

CAHIERS 127
METANOIA

127

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOÏA**

Rédaction
Administration

**MARSANNE
26740**
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T
Imprimerie du Crestois
26400 CREST

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 06-2007
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>Logion 28</i>	6
RECHERCHES <i>KARL RENZ (Marsanne 5/06/2005)</i> <i>La Femme de Jésus (suite)</i>	16 26
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	36
BIBLIOGRAPHIE	39
POESIES	43

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2006 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

*Ne parlez pas constamment du vide,
Sans le pratiquer dans votre cœur.
Hui-Neng (6^e patriarche)*

Les textes sacrés n'échappent pas à l'entropie : ils se dégradent et s'affaiblissent en cours de transmission, se vidant d'éléments importants et se chargeant d'éléments secondaires.

Les évangiles canoniques n'ont pas échappé à cette loi. Le décalage qu'ils offrent par rapport à l'Évangile selon Thomas resté à l'abri des outrages du temps est sensible : le Royaume intérieur et personnel y est devenu spatio-temporel et collectif. L'éveil, fruit de la recherche individuelle, s'est transformé en salut acquis par le sang rédempteur. Le dogme et la théologie ont proliféré au détriment de l'expérience...

D'autres enseignements subirent des vicissitudes comparables. Le Tch'an (chinois) avant de devenir le Zen (japonais) connut son apologie avec des maîtres comme Hui-Neng (639-713) et Lin-tsi (867). La doctrine et les rites en se codifiant altèrent l'innocence primordiale. C'est également contre un ritualisme et un polythéisme védique dégradés que se développa, à partir du V^e siècle avant notre ère, le Bouddhisme dont on connaît l'expansion en Asie centrale et orientale. Néanmoins, avant de s'affaiblir, la religion védique eut un essor prodigieux sur d'immenses territoires et durant plus d'un millénaire.

Aujourd'hui, les écoles qui continuent à vivre du passé avec le souci de préserver un patrimoine qui s'effrite ne sont pas rares – et nous ne parlons pas des occultismes à bon marché ni des sectes qui exploitent consciemment ou non la crédulité d'êtres infantiles-. Les compilateurs, qui tendent à laisser croire que la connaissance livresque mène à la réalisation intemporelle ne manquent pas non plus.

Dans le confort de l'habitude comme dans le désir du dépaysement, l'homme cherche une consolation à sa difficulté d'être au monde. Celui-ci se dresse devant lui avec ses obstacles et ses menaces, lui brandissant le spectre d'une mort inéluctable. Ainsi la condition naturelle de l'homme qui se met à réfléchir est-elle la souffrance et son activité consciente ou inconsciente vise-t-elle à faire échec à cette souffrance. Les religions sont nées dans l'esprit de l'homme en vue de résoudre les problèmes de sa condition humaine. Elles apportent une explication à sa souffrance. Elles lui proposent le secours d'un Dieu, l'appui des règles morales, des croyances qui flattent l'intellect et l'affectivité. En un mot, elles offrent des consolations à son angoisse. Mais le chercheur exigeant se rend compte de l'insuffisance des remèdes ; c'est toujours l'index pointé vers la lune qui comporte le danger de prendre l'index pour la lune, de tomber dans l'idolâtrie des rites et des textes, de croire que ceux-ci dispensent la vérité absolue.

Quitter l'ivresse, ce n'est pas finalement vaincre ses défauts, ses vices et ses obsessions, c'est parvenir à voir en spectateur s'établir le « lieu de la vie » qui permet de s'identifier au principe intemporel et informel – au Père de l'Évangile selon Thomas – c'est constater par l'expérience directe qu'autre que lui n'est pas. Je ne fais plus appel à un garant extérieur de la parole, je suis ce garant et cette parole. Je suis ma propre autorité, celle que les logias de l'Évangile selon Thomas m'ont révélées, celle dont j'ai l'expérience directe que les exercices de Douglas Harding me confirment : Je suis.

On le voit, l'attitude de celui qui a pris conscience de sa réalité ici et maintenant est radicalement différente de celle qui fait dire : « *Quand serai-je au terme du cheminement ?* » ou bien encore : « *Je pressens la vérité, mais j'en suis si loin...* ».

Qu'y a-t-il de changé lorsqu'on a pris conscience de l'omniprésence et de la toute puissance du Vide ? Dans sa simplicité, le tch'an répond : « *Lorsqu'on a faim on mange, lorsqu'on a soif on boit, lorsqu'on a sommeil on dort* », pour signifier par là que nous n'échappons pas à notre condition humaine. L'habit, l'ascèse, les pouvoirs ne sont pas des signes de réalisation, mais peuvent en donner l'illusion aux yeux de celui qui cherche des marques extérieures d'autorité. Les disciples étaient à l'affût de ce genre de pouvoir : « *Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ?* » La réponse nous demande de rejeter tout ce que l'homme de l'avoir, du savoir, et du pouvoir a greffé sur la simplicité originelle : « *Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tous petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez plus peur* » (log.37). C'est, pour Jésus, une autre façon de dire qu'il faut quitter l'ivresse afin de recouvrer l'innocence première, celle du tout-petit. Aux yeux des disciples tournés vers l'extérieur, le Jésus qu'ils ont devant eux ne diffère pas de l'homme ordinaire, c'est la raison pour laquelle ils le veulent autre... Pourtant Jésus, qui est l'un d'eux, est à la fois le seul qui n'est plus parmi eux, tout en étant le seul qui soit réellement parmi eux. La situation n'est paradoxale que pour « *ceux qui sont aveugles dans leur cœur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides* ». Pour constater chez l'autre l'innocence originelle recouvrée, il faut être au même niveau de conscience que lui, ou tout au moins à un niveau de conscience que lui, ou tout au moins à un niveau très approchant : « *Je ne suis pas ton maître* », dit Jésus à Thomas, « *car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée* » (log. 13). Celui qui a rejeté son vin perçoit autour de lui ceux qui, comme lui, ne sont plus ivres, mais il perçoit en même temps ceux qui sont ivres, tandis que ceux qui sont ivres ne sont pas à même de distinguer la clairvoyance de l'ivresse.

Pour caractériser l'état de l'homme qui ne vit plus sous l'emprise du mental, les expressions dans l'Évangile sont aussi diverses que suggestives : rejeter le vin, connaître le monde, jeûner au monde, trouver un cadavre, trouver la vie, tuer le grand personnage, savoir où et quand les pillards pénètrent, faire le deux un, rejeter la poutre, changer de mentalité, voir le Père, connaître le Père, se tenir dans le commencement, etc.

Pour les grands maîtres du tch'an, se départir de l'ivresse c'est se libérer de ses propres liens et réaliser ainsi sa nature propre, laquelle est aussi appelée le vide. Cette nature propre est la source merveilleuse que le mental avait enfouie. La redécouvrir dans sa pureté première, sans référence à des formes religieuses extérieures, sans souci du passé, sans tourment pour demain, en dehors de tout contexte culturel ou cultuel, voilà ce que quelques Eveillés nous demandent en cet âge sombre, voilà ce à quoi nous invite l'Évangile exhumé d'une cachette en Haute-Egypte.

Emile Gillibert

«Un moine demanda au maître zen Haryo:

«Quelle est la voie?»

Haryo répondit : « un homme tombant dans un puits, les yeux ouverts».

(In D. Harding, *La troisième voie*, p. 187.)

« Maître, il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits. »

(Évangile selon Thomas, log.74.)

*Tu as le choix entre deux attitudes
ou bien ne pas prendre en compte le mental
ou bien le prendre en compte pour le liquider.*

Emile

*Tu ne peux pas enseigner,
tu peux, tout au plus, dire
comment tu fonctionnes, mais seulement
si on te le demande avec l'attention
qu'on porte à une chose importante*

Emile

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 28

Jésus a dit :
je me suis tenu au milieu du monde
et je me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai trouvés tous ivres ;
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,
et mon âme a souffert pour les fils des hommes
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur
et ne voient pas
qu'ils sont venus au monde vides.
et en sont même à tenter de repartir vides.
Mais voilà, maintenant ils sont ivres.
Quand ils auront rejeté leur vin,
alors ils changeront de mentalité.

Logion 28

« Je me suis manifesté à eux dans la chair ». Aussi, Salomé a pu Me demander : « Qui es-tu, homme ? Est-ce en tant qu'issu de l'Un que tu es monté sur mon lit et que tu as mangé à ma table ? » (logion 61).

« Je me suis manifesté à eux dans la chair » car « Je vous donnerai ce que « l'œil n'a pas vu et ce que l'oreille n'a pas entendu et ce que la main n'a pas touché et ce qui n'est pas descendu sur le cœur de l'homme » (logion 17) ; ce que Je vous donnerai, c'est l'éblouissement de la chair.

L'âme, elle, fait pendant à la chair sans qu'elle en dépende ni que la chair en dépende (logion 112). Ainsi, autant Je Me manifeste dans la chair, autant il appartient aux « fils des hommes » de « travailler » (logion 20) l'âme.

Car « ils sont venus au monde vides » l'âme vierge comme une terre non travaillée, et cette terre demande à être abreuvée par Ma parole. Mais, lorsqu'ils ne laissent pas Ma parole l'abreuver, « ils en sont même à tenter de repartir vides ».

Hélas « Je n'ai trouvé parmi eux personne qui eut soif » de Ma parole, personne de comparable à Thomas à qui J'ai pu dire : « Je ne suis pas ton Maître car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que Moi, J'ai fait jaillir » (logion 13). Les fils des hommes, eux aussi, se sont enivrés mais de « leur vin » et non à Ma source.

Et « maintenant ils sont ivres » : ils refusent de rester petits (logion 46), portent des vêtements délicats (logion 78), ne renoncent pas au pouvoir (logion 81), font ce qu'ils récusent, de leur bouche sortent mensonges (logion 6) et des souillures (logion 14), et ils ne veillent pas sur chacun de leur frère comme sur la prune de leur œil (logion 25). Ils n'ont pas travaillé leur âme.

Orgueil, vanité, goût du pouvoir, tromperie, médisance, cruauté, tel est l'effet de leur vin. Aussi « Mon âme a souffert », d'autant que c'est sur l'autel qu'ils ont érigé en Mon nom, qu'ils vont parfois le boire.

« Quand ils auront rejeté leur vin, alors ils changeront de mentalité ».



Michel

*Je me suis tenu au milieu du monde
et me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai trouvés tous ivres...*

Bien que non né, je m'incarne dans la chair : *Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille...* Homme parmi les hommes, rien ne me distingue des autres humains, si ce n'est que le deux en moi ne fait qu'un. Être de chair, né à l'esprit, je ne cesse de m'émerveiller de la chair comme de l'esprit. Où que se porte mon regard, tout m'enchant, tout m'enfante à la Vie : ... *mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles*¹. Je sens bouillonner en moi une lumière qui illumine le monde entier : *Tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante*²... Mais cette source à laquelle boit l'initié, cette source que Jésus a mesurée, nul ne la voit, nul ne la sent :

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas*³.

Le Royaume est en moi. Je suis non-né et ne puis donc mourir. Je ne suis pas soumis à la loi du temps car c'est en moi que le temps trouve sa fin. Pourtant je me suis manifesté dans cette chair prisonnière de l'espace et du temps. Et c'est dans ce corps mortel qui me sert de support que j'ai réalisé mon Principe ici et maintenant. Chaque instant qui passe contient à lui seul le passé, le présent et l'avenir. Chaque instant apparaît et disparaît dans le néant. Tout vient du néant et tout retourne au néant. *Dès l'origine aucune chose n'est.* Et c'est pourquoi je suis immortel depuis le commencement. Je suis éternel dans l'origine. Je me tiens immuable au milieu du monde. Je suis le centre immobile autour duquel tourne la ronde du samsara, le cycle sans fin des vies et des naissances. Je suis le repos qui inclut tout mouvement. Je contiens les dix mille êtres bien qu'aucun ne puisse me contenir. J'atteins toute limite bien qu'aucune limite ne puisse m'atteindre. En réalité nul ne peut me voir et nul ne peut m'atteindre. Bien qu'emporté en apparence par la grande vague du mouvement, je ne me laisse pas griser et connais la paix au sein même de l'action. Je vois l'humanité prise au piège de ses propres passions. Je vois autour de moi une infinité d'êtres entraînés par la roue de la fortune :

*Je les ai trouvés tous ivres ;
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif.*

Le voile de l'occultation a tout recouvert. Une chape de plomb est tombée sur le monde. Nul n'a soif de cette Vérité hors laquelle tout n'est qu'illusion. Tous n'aiment que les mensonges. Leur ivresse est si lourde qu'ils titubent en tous sens. Mon Verbe est à l'origine de toute la création, mais tous l'ont oublié, tous sont aveuglés. Et pourtant, bien que plongés dans les ténèbres, tous sont issus d'une unique lumière. Tous sont destinés à y retourner. Je vois l'étincelle qui est en eux. Eux seuls ne la voient pas. Je suis la lumière du Verbe et j'appelle tous les êtres à me rejoindre. La vraie cause de la souffrance est l'ignorance. Tel est l'amer constat du gnostique. Tel est ce trouble dans mon âme... :

¹ log. 29.

² log. 13.

³ log. 113.

*... et mon âme a souffert pour les fils des hommes
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur
et ne voient pas
qu'ils sont venus au monde vides
et en sont même à tenter de repartir vides.*

Hors moi, point de salut. En moi tout disparaît, tout espoir de salut. Dans la délivrance, tout s'éteint : la personne, le désir et les concepts qui s'invitent au grand jeu du mental. Je suis délivré même de l'espoir. Je libère du besoin d'être aidé. Je suis le phare qui, naturellement, automatiquement, sans le savoir ni le vouloir, guide les navigateurs au bon port. Pourquoi préfèrent-ils se fracasser sur les récifs ? Ils ont effectué en pure perte le long voyage de l'existence. Ils n'ont rien connu et rien compris : *il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits*⁴. Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Et nul ne peut forcer à voir celui qui ne veut pas voir :

*J'ai découvert cette vérité profonde,
difficile à percevoir, difficile à comprendre,
apaisante, sublime, surpassant toute pensée abstraite,
que seul le sage peut saisir*⁵...

*Seul un peut-être, parmi des milliers,
Me cherche de façon désintéressée.
Même parmi ceux qui Me cherchent sans arrière pensée,
à peine un Me connaît tel que Je suis en réalité.
Un tel gnostique est très rare*⁶.

*Lorsqu'un esprit supérieur entend le Tao
il le pratique avec zèle.
Lorsqu'un esprit moyen entend le Tao,
tantôt il le conserve, tantôt il le perd.
Lorsqu'un esprit inférieur entend le Tao,
il en rit aux éclats*⁷...

J'ai un trésor que je ne puis partager. Tout éveillé se trouve confronté à ce dilemme. Se taire et garder enfouie la richesse qui est en lui. Révéler ses mystères et prendre le risque de voir ses paroles dévoyées, détournées, détruites :

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendriez des pierres,
vous les jetteriez contre moi*⁸...

*Dans la vision, je me suis vu lapidé et persécuté
par les douze disciples*⁹...

⁴ log. 74.

⁵ Mahavagga I, 5.

⁶ Bhagavad Gita, VII, 3.

⁷ Tao Tö King, XLI.

⁸ log. 13

⁹ Evangile de Judas, 44-45.

*Ô Saints, le monde est fou !
Si je dis la vérité, tous veulent me mettre à mort !
Ils n'aiment que les mensonges¹⁰ !*

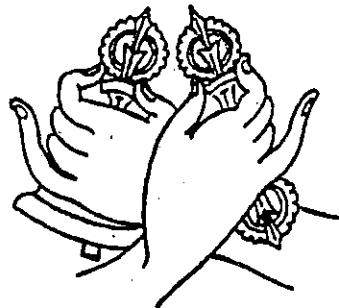
Y a-t-il pire dialogue de sourds que celui dont l'Évangile se fait l'écho ? *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !...* Comment pourrait-il en être autrement puisque Jésus lui-même annonce paradoxalement : *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu¹¹...* Qui donc pourrait m'entendre ? Qui donc pourrait me voir ? Ces paroles sont trop fortes. Je suis l'Être et le Non Être et ce qui est au-delà... Et eux sont *aveugles dans leur cœur* : encombrés de leurs concepts, embourbés dans leurs préjugés, perdus dans leurs a priori. La multitude a beau se multiplier sous mes yeux, en tant qu'unique voyant je reste toujours constant. Les dix mille choses ont beau tourbillonner pour la plus grande joie du mental, elles tournent en rond avant de faire retour en moi... La vérité est si simple et si facile à saisir que tous passent à côté : *Mes préceptes sont très faciles à comprendre et très faciles à pratiquer. Mais nul ne peut les comprendre ni les pratiquer...* Toute vérité n'est pas bonne à dire, certes : *Les paroles vraies ne sont pas agréables ; les paroles agréables ne sont pas vraies¹².* Faut-il déranger les certitudes de celui qui ne veut pas entendre ? Faut-il troubler le croyant, sans doute sincère dans sa foi élémentaire ? La vérité ne peut se transmettre, seul l'erreur se transmet. La graine ne peut germer que si la terre est bonne. Mon initié est celui dont le champ a été défriché, travaillé, débroussaillé. Seul le mental vierge est fécond :

*... d'autres tombèrent sur la bonne terre ;
elle donna un bon fruit vers le ciel :
il en vint soixante par mesure
et cent vingt par mesure¹³.*

Je ne puis faire aucune préférence puisque en tous je vois le Soi identique à lui-même. Éveillé, je ne vois que des éveillés. Je ne suis supérieur à aucun. Pourtant étant l'unique et bien qu'inaccessible, j'en élis quelques uns : *Celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi, qui lui dévoile sa nature propre¹⁴.* Il lui suffit de cuver son vin, faire retour à lui-même et d'effectuer sa métanoïa :

*Mais voilà, maintenant ils sont ivres.
Quand ils auront rejeté leur vin,
alors ils changeront de mentalité.*

Yves



¹⁰ Kabîr.

¹¹ log. 17.

¹² Tao Tö King LXX ; LXXXI.

¹³ log. 9.

¹⁴ Katha Upanishad, II, 23.

Les hommes sont tous ivres, Emile Gillibert disait que les constats que fait le Gnostique sont les mêmes aujourd'hui comme il y a 2000 ans et quelle que soit l'époque. Fondamentalement rien ne change, sauf les apparences, toujours trompeuses. Donc les hommes sont tous ivres, au point que Jésus affirme (il insiste !) n'avoir rencontré personne qui ne soit pas affecté. Celui qui découvre cette inconscience généralisée se retrouve bien seul alors face à une méprise individuelle et collective tragique, puisque conduisant à la mort. L'image de l'ivresse révèle très justement l'état d'aliénation de l'homme identifié au contenu du mental : c'est par la consommation excessive et continue de fabrications mentales qui finissent rapidement par recouvrir et occulter ce qui est et précède ces fabrications qu'il oublie ce dans quoi il baignait pourtant dans son enfance. Mais la mémoire est inopérante pour se souvenir, puisqu'elle est remplie de ce qui, justement, occulte. Non, l'oubli dont il s'agit concerne ce qui échappe totalement à l'emprise du mental et de la mémoire. Emile parlait d'une nostalgie irrépressible de l'Origine, ce qui suppose qu'elle a été connue. Jésus ne dit-il pas, au logion 49, en s'adressant au monakhos, qu'ils retourneront au Royaume inéluctablement parce qu'ils sont issus de lui ? La nostalgie du Royaume est ressentie par le corps, pas par le mental. Le corps du petit enfant est, comme celui de l'animal sauvage, rempli d'énergie, de naturel, de liberté d'être, jubilatoire. L'adulte s'est lui-même assujéti au mental, à la pensée, et a perdu la faculté d'entendre l'appel intérieur, la chanson du bonheur très simple. Finalement, c'est la faculté d'attention qui caractérise l'être intérieur libre de toute aliénation, et c'est ce vers quoi cette attention est tournée qui détermine soit l'état d'ivresse soit celui de dégrisement. Or les fabrications captivent généralement l'attention du sujet avec une telle puissance qu'il devient impossible d'en sortir, sauf accident. L'accident de parcours affecte un petit nombre d'individus, isolés, trempés dans l'épreuve de la solitude absolue, prenant conscience de l'inconscience généralisée.

Jésus donne ici une des clés majeures de la Gnose, le vide de la petite enfance. Celui qui voit qu'il est venu au monde vide, comme le fait l'homme âgé du logion 4, ou l'homme petit du logion 46, ou encore l'homme passant du logion 42, détient une clé suffisante à ouvrir en grand la porte de la Gnose et de la Lumière. Celui qui voit qu'il est venu au monde vide dévoile le commencement et se dégrise de l'ivresse. Et s'il se tient dans ce commencement, il est heureux et ne goûtera pas de la mort, il a atteint le but suprême. (voir logion 18 qui contient une des véritables béatitudes du Maître Jésus).

Christian



A quel moment de vie terrestre Jésus fait-il ce constat douloureux ? Les logia révèlent la plupart du temps une incompréhension généralisée de la part des disciples. Il conviendrait du reste de parler non de disciples mais de l'entourage de Jésus, lequel varie nécessairement suivant le lieu où il se trouve. Les gens qu'il rencontre ne le

suivent pas toujours au cours de sa vie itinérante ; ils ont pour la plupart femme et enfants et exercent un métier.

Il ressort de l'ensemble des propos de Jésus que Thomas et Salomé sont initiés, quant à Mariam, on peut le supposer. Cependant, ici, Jésus n'excepte personne : *Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif.* Et pour la première fois – qui sera la seule dans l'Évangile selon Thomas – Jésus laisse éclater sa souffrance. C'est l'homme psychique en lui qui exprime sa douleur comme une sorte de concession à un échec apparent, car aux yeux du psychique le mal dans le monde est un scandale aussi révoltant que l'impuissance des hommes à y remédier. Ceux-ci sont incapables de retrouver l'état antérieur à leur naissance, l'état d'avant les conditionnements. Et, quand il leur arrive de songer à leur salut, c'est encore avec leur mental qu'ils ont la prétention de se tirer d'affaire. Pour rejeter leur vin et changer de mentalité, il est nécessaire qu'ils s'interrogent sur leur véritable identité. Celui qui cherche à se connaître, apprendra que c'est le Soi en lui qui connaît, peu importe le nom que je lui donne : Absolu, Roi, Père, Fils, Jésus.

Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler (Mt 11.27).

Celui qui sort de l'ivresse, c'est à Jésus qu'il le doit ; il est choisi (log. 23). Alors sa vision du monde change radicalement. Le psychique en lui voyait – et continue de voir – les forces de destructions en action dans le monde ainsi que la vanité et l'impuissance des hommes à maîtriser les énergies qu'ils mobilisent. S'il a le souci de se sauver et de sauver les autres, alors il crée dans ce but des institutions, un Dieu, des rites, il s'astreint à l'ascèse, etc. Le gnostique – celui à qui Jésus apporte les clefs de la gnose (log. 39) – sait qu'un être lumineux éclaire le monde entier (log. 24). Il respecte la priorité : *Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné par surcroît (Lc 12.31 ; Mt 6.33).*

Emile



« Il n'y a que moi ! » Prononcer ces paroles dans le monde suscite au mieux l'étonnement ou la risée, au pire la méfiance ou l'agressivité. En prononçant ces paroles, je sais donc à quoi je m'expose et si je persiste, c'est que j'ai une bonne raison de le faire. Enfin, ceux qui ont des oreilles pour entendre comprendront que c'est « en dépit de moi » que je les prononce.

Ces paroles, j'ai entendu Emile les prononcer un jour de 1995 en provoquant l'éloignement de certains de ses auditeurs. J'en ai retrouvé le sens dans la bouche ou sous la plume de bien des « chercheurs trouveurs » qui tous expriment cette sereine et inébranlable certitude qui peut s'appeler « bouleversement » pour les uns, « Métanoïa » ou simplement « Aha » pour d'autres.

Comment en arriver à prononcer des paroles aussi provocatrices ? Après avoir interrogé les sources au travers de diverses époques et civilisations, le chercheur se voit finalement face à lui-même comme au début de sa quête. Là, de deux choses l'une, ou bien toujours insatisfait, il poursuit sa recherche ou bien il découvre que tout est là simplement parce qu'il est lui-même l'objet de sa recherche.

« Connais Celui qui est devant ton visage, et ce qui t'est caché te sera dévoilé. » (log. 5) « Finalement, c'est d'elle-même que mon âme était éprise ... » Abd El Kader.

Cette « reconnaissance » à première vue élémentaire se révèle alors « la merveille de merveille ». Elle autorise toutes les audaces comme de prétendre « régner sur le Tout » ou décréter « l'intronisation du 'Je' » et aussi proclamer : « Il n'y a que moi ! »

Cette connaissance, (cette gnose) est forcément rejetée par les religions puisqu'elle se passe d'elles pour se re-trouver elle-même jusqu'à faire le vide et créer un silence, une immobilité apparente qui est signe de vacuité. Elle peut d'ailleurs se manifester là où on l'attend le moins, là où plus que nulle part ailleurs chacun est inefficace : ... dans le sommeil profond.

C'est de cette gnose dont parle Jésus lorsqu'il se tient « au milieu du monde » et qu'il précise : « Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif. » Il faut effectivement avoir très soif pour percevoir de telles paroles. La soif est une image de la vacuité que Jésus ne trouve pas chez les « fils des hommes », il précise même que cette vacuité, les hommes l'ont en eux, car « ils sont venus au monde vides et en sont même à tenter de repartir vides. » Donc, rien ne devrait être perdu, et la parole devrait encore être reçue. On sent là une sorte d'urgence, un appel adressé à des interlocuteurs inconscients de ce qu'ils sont peut-être en train de ne pas entendre, « mais voilà, maintenant ils sont ivres. Quand ils auront rejeté leur vin, alors ils changeront de mentalité. »

Comme souvent, Jésus parle ici dans un désert, mais sachant qu'il n'y a personne à sauver, il fait la seule chose à faire, se taire, se retirer et attendre qu'ils aient « rejeté leur vin ».

Cette patience, cette indulgence, cette apparente passivité n'est naturelle qu'à celui qui dit : « Il n'y a que moi », autrement dit, au Monakhos qui sait discerner l'initié qui en est « à tenter de repartir vide » afin de lui permettre de dire à son tour : « Il n'y a que moi. »

« Un disciple apparaît en même temps qu'un enseignant, comme une question apparaît avec sa réponse, ... il n'y a ni enseignant ni étudiant, seulement des questions et des réponses. » (Karl)



André

Ce que Jésus semble se dire.

Je me suis tenu au milieu d'eux, mais ils ne m'ont pas vu !... Aujourd'hui, cet après-midi, ils ne m'ont pas prêté attention, pas vraiment. J'étais là, et ils n'en ont pas mesuré l'importance. Ils n'ont rien remarqué... Seul, debout, au centre, devant tous, sans déguisement, présent – en chair et en os ! présence faite homme ! – accessible, silencieux, d'une autorité douce, « Monakhos »... Ils n'ont pas vu !

« Celui qui est près de moi est près de la flamme ». Oui, mais les circonstances n'étaient pas propices!... « Connais celui qui est devant ton visage! » Mais ils avaient d'autres choses en tête... « Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti. ». Mais je n'ai trouvé que des esprits agités... « Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous. » ...

Une confiance ?

Donc le maître était allé rejoindre un groupe de disciples et d'autres auditeurs. Or il les a trouvés « ivres »... Dans un premier temps, Jésus se serait tenu là, en silence. Mais les gens étaient distraits et futiles !... Un mauvais public !... Est-ce qu'on jette des perles aux porceaux ?... Peut-être Jésus n'a-t-il rien dit ce jour-là!!! ... Ce logion 28 – dans lequel le maître ne s'adresse pas directement aux disciples – ne serait-il pas une prodigieuse confiance, réservée au jumeau, à Thomas, qui l'aurait transcrite ?

Le maître et nous.

Quand un maître se tient parmi ses disciples, c'est un bonheur, une paix, un privilège. Ses paroles sont précieuses, et son silence ne l'est pas moins. Ramana Maharshi enseignait surtout par le silence. « Le rôle du Maître est de vous montrer *Je suis ton Soi, Je suis Cela même*. Tel est le rôle du Maître : pendant un certain temps, la Liberté devient un Maître simplement pour vous informer du fait que vous êtes Cela... Cela devient un Maître pour vous dire : *Vous Etes Cela même*. Et alors vous voyez : *Le Maître et vous sont Un*. » (Sri Poonja.) Le disciple sérieux ne peut pas passer à côté de cette présence sans passer à côté de soi-même.

« Voyez bien ceci : vous avez été hissé au-dessus des millions de porceaux qui peuplent la terre pour être éternellement heureux, pour défier la mort et ne pas être touché par elle. De ce côté-ci on trouve la récompense, de l'autre côté c'est l'abattoir » (idem).

Jésus, debout au centre du monde.

Le logion 28 ne dit pas d'emblée et littéralement que de nombreuses personnes se pressent autour du maître, qu'« il y a du monde ! » (Et il n'est question de l'entourage qu'à partir des troisième et quatrième versets.) Notre attention ne pourrait-elle pas se focaliser un moment sur les premiers mots du logion, et les isoler provisoirement ? Car ce « *Je me suis tenu au milieu du monde* » est sidérant. Il nous reste alors à savoir pourquoi nous sommes surpris. Sans doute parce que l'image est extraordinairement simple, forte, -- un archétype.

Dans l'un de ses commentaires, Emile écrivait : « Quel meilleur observatoire que celui où on est debout au centre du monde. Il n'y a que lui pour se rendre compte de l'égaré des hommes. » Ce propos résume à la perfection le logion pris dans son ensemble. Mais, quoi qu'il en soit de l'aliénation des humains, cet observatoire demeure. Et cet observatoire est aussi « lieu de la Vie », « Royaume »... et Temple Vivant – un

temple dont il faut chasser les marchands. Maître Eckhart nous prévient : « Dieu veut que ce temple soit vidé, afin qu'il n'y ait rien d'autre à l'intérieur que lui seul. C'est parce que ce temple lui plaît tant, du fait qu'il lui est si semblable, et qu'il se plaît si bien dans ce temple quand il s'y trouve seul. » ...Naturellement le lieu est ouvert à tous, si tous font un, si tous sont rien.

Dans l'un de ses essais, -- très denses et d'une lecture difficile -- Henry Corbin associe la station debout et le feu : « Le sujet qui se tient debout correspond au feu ; à l'action de ce sujet se dressant debout correspond la brûlure du feu ; (...) à l'homme debout correspond le fer porté à l'incandescence. » (Il faut parfois se méfier de l'érudition, et des phrases tirées de leur contexte... Pourtant l'opportunité est belle !)

L'Évangile selon Thomas nous dit :

« ...personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau... » (log. 33)
« Je suis la lumière qui est sur eux tous. » (log. 77)
« J'ai jeté le feu sur le monde... » (log. 10)
« Celui qui est près de moi est près de la flamme... » (log. 82)
« Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée... » (log. 50)

Ainsi, le Maître s'impose au centre de l'image. Il est l'homme debout. Il est signe, verticalité, stèle vivante, lumière, feu, incandescence... Sur la ligne d'horizon, une flamme s'est levée.

Un vin n'est pas l'autre.

Jésus ne trouve dans son entourage que des gens ivres. Il voit en fait le sort commun de l'humanité où les individualités se rêvent, s'affirment et se confrontent, dans une situation dualiste.

Quant au buveur ordinaire, il ne demande que son vin ordinaire, ses habitudes, de bonnes compensations, et beaucoup d'euphorie. Il ne faut pas venir lui parler d'autres choses, de « fariboles » !

Entre la Lumière qui s'est levée et la confusion des hommes, il y a un abîme, -- abîme que franchit magnifiquement un grand poète soufi, Omar ibn Al-Farid (+1236) :

*« Nous avons bu à la mémoire du Bien-Aimé un vin
Qui nous a enivrés avant la création de la vigne. »*

Jean.



RECHERCHES

Karl à Marsanne le 5 juin 2005, 1^{ère} heure du matin.

André : *J'aimerais faire part à Karl d'une réflexion que m'a faite mon voisin de droite : « J'apprécie beaucoup les réunions et spécialement les moments où l'on ne parle pas ».*

Karl : De toute façon, pendant tout ce temps, personne n'a jamais rien dit. Je vous ai tués en parlant pour que le silence s'installe.

Yves : *Il y a un soutra où il est dit que le Bouddha n'a jamais rien enseigné, n'a jamais prononcé de paroles, et pourtant, à partir de là, on a écrit des milliers et des milliers de commentaires.*

Karl : Oui, il est écrit : j'ai prêché pendant 40 ans, et je n'ai jamais dit aucune parole à personne. C'était tout son enseignement. C'est l'indication absolue de la non-pertinence de la parole. C'est la joie d'un parler qui ne mène à rien.

Yves : *Et lorsque Jésus demande à ses disciples « à qui dites-vous que je ressemble ? », seul Judas Thomas dit : « Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles. Jésus dit : Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée. »*

Karl : Le superflu.

Claude : *Je ne sais pas si Karl mesure à quel point ces paroles sont justes. En ce qui concerne le Bouddha, la réussite du non-enseignement est totale : Il a si peu enseigné qu'à peine mort, ses disciples l'ont fait, pour sa naissance, sortir du flanc de sa mère.*

Karl : Oui, ce sont les fondateurs des religions (double sens du mot *Stifter* qui signifie aussi « ceux qui fuient »), puis le monde prend la relève en créant le martyr ou le mysticisme pour qu'il n'y ait pas de danger, sinon on ne pourrait pas continuer dans ce monde, évidemment. C'est immédiatement surélevé, là où il n'y a pas de danger.

Michel : Pour ses disciples, passer par un vagin était indigne de Bouddha. C'est intéressant parce que cela prouve que la haine du corps n'a pas été inventée par les chrétiens, mais par les bouddhistes. Alors Jésus, c'est dans l'autre sens : Il est sorti, mais il n'est pas entré. (Rires). C'est complètement fou, ça.

Claude : *Jésus est le seul cas de parthénogenèse de femelle à mâle, parce que la parthénogenèse, c'est forcément femelle/femelle. C'est un cas unique.*

Karl : Cela n'a rien à voir avec le corps, mais indique tout simplement que la nature de Jésus est quelque chose de non né et que, par conséquent, elle ne peut pas être créée par un corps. Ce n'est pas la haine du corps. Nisargadatta disait la même chose : ce que je suis n'est jamais sorti d'un vagin. Pour ce que je suis, il n'y a ni

mère ni fils. Ce n'est pas la haine du corps, cela veut tout simplement dire que jamais personne n'est né et qu'en réalité, il n'y a ni mère ni enfant.

Christian : *Nisargadatta dit à ce sujet qu'il est naturel de cacher son sexe, toutes les civilisations l'ont fait et ça prend sa racine dans le fait que pour lui, je crois, il est honteux de penser que je suis ce corps. Au fait, ça revient à la même chose. Cela signifie que fondamentalement on n'est pas cela. On n'est pas ce corps. Je ne suis pas ce corps.*

Claude : *Il est bien optimiste.*

Monique : *Et pourtant la représentation sur les temples est très éloquente dans le bouddhisme.*

Christian : *C'est peut-être parce que ces représentations parlent plus de la sexualité que de l'origine, je ne sais pas.*

Louis-Marie : *J'aime beaucoup cette interprétation à partir de ma nature sur des phénomènes comme ça. Evidemment, c'est un phénomène inconscient où l'on sait des choses qu'on ne sait pas, l'inconscient aussi fait ça.*

Karl : *Mais il y a aussi des peuplades qui ne se couvrent pas du tout. Tout cela relève de la spéculation.*

Anasuya : *Les naga baba, en Inde. Ils sont totalement nus.*

Claude : *Ce n'est pas une peuplade.*

Anasuya : *Ce sont des shivaïtes. Ils sont tous nus.*

Karl : *En Allemagne, on a la culture du naturisme. (FKK = Freikörperkultur = la culture du corps libre). Là, c'est tout à fait normal.*

Claude : *Ça se passe dans le nord de l'Allemagne, dans l'île de Sylt, je crois, où les Allemands sont tout à fait violets, ils sont nus et violets parce qu'il fait très, très froid. (Rires)*

Karl : *Oui, mais ils sont nus. C'est librement inspiré de Jésus : Si vous voulez venir à moi, soyez nus.*

Claude : *A Tahiti, je veux bien, mais pas dans l'île de Sylt, la haut.*

Karl : *Mais là-bas, ils ne le font pas.*

Jo : *Viens sur les plages de Ramatuelle...*

Claude : *Aux Indes, c'est extraordinaire ces bonshommes qui traversent des villages complètement nus, avec des gens qui se prosternent, qui attrapent la poussière derrière eux. Ils n'ont rien, ils sont nus, ils ont un bâton, et je crois qu'ils n'ont même pas un bol. Et quand ils traversent les villes, même en plein milieu de Bombay, tu vois un gars qui marche complètement à poil, qui a 50 / 60 ans, parfois avec des cheveux, parfois le crâne rasé ; les gens le regardent avec une vénération incroyable. Et le soir, quand il s'arrête, c'est la bagarre pour l'avoir dans la maison et le nourrir. C'est impressionnant de les voir au milieu de la circulation à poil comme ça !*

Karl : *Oui, ce sont des saints.*

Claude : *Je ne sais pas.*

Karl : *On les considère comme des saints.*

Claude : *Oui, oui, il semble.*

Karl : *Et nus, ils n'ont rien à cacher. Ce sont des saints.*

Elsa : *Les « saints » nus...*

Claude : *A la Kumba Mela, ils sont des milliers.*

Karl : *Ils nagent nus dans le Gange. C'est la purification karmique.*

André : *Au nord du Cameroun, près de la frontière du Tchad, vers le début des années soixante, dans une région beaucoup moins visitée que l'Inde, nous sommes tombés sur des peuplades complètement nues, superbes d'ailleurs, vivant sur des collines dans un environnement musulman. Ils étaient les seuls à ne pas avoir de maladies vénériennes.*

Karl : *Ils avaient de l'air...*

André : *La grande crainte, justement, était qu'ils descendent dans les plaines et qu'ils s'empoisonnent au contact des autres.*

Michel : *Dans la tradition égyptienne, Horus est né de l'immaculée conception d'Isis pour une raison particulière : son père Osiris avait été coupé en 42 morceaux par son frère Seth. Isis est allée chercher dans le Nil les morceaux de son mari et n'en a retrouvés que 41, le 42^{ème} c'étaient ses parties génitales.*

Michel : *Et Horus est né sans l'intervention d'Osiris. Le mythe de l'immaculée conception provient d'Egypte, mais d'une façon assez amusante.*

Simone : *Moi je dis que c'est assez morbide.*

Karl : *Ceci dit, c'est plutôt l'indication que ce qu'est Jésus n'est pas né, peu importe l'immaculée conception. Il n'y a pas eu de conception, d'aucune manière. Les bouddhistes conçoivent cela d'une façon semblable : sur un parchemin, on voit d'abord deux amoureux nus qui font l'amour, puis un bébé naît de l'un des deux. Et quand on tourne un peu le parchemin, ce sont deux squelettes qui en engendrent un autre : Les morts accouchent de morts. La Vie est sans naissance.*

Philippe : *Rassurez-vous : vous êtes bien nés de façon normale ?*

Claude : *Il n'en sait rien (rires).*

Michel : *C'est ses disciples qui nous le diront.*

Karl : *Je peux seulement dire que tu n'es pas un steak, (en anglais, « me steak = mistake » ce qui veut dire que je ne suis pas une erreur).*

Jacques : *Le mythe de la résurrection vient également d'Osiris.*

Karl : *La re-naissance.*

Jo : *L'immaculée conception n'a rien à voir avec la naissance de Jésus, c'est un dogme chrétien qui concerne Marie qui serait la seule à avoir été conçue par un homme et par une femme, mais sans péché, d'où l'immaculée conception. Il s'agit de Marie, cela n'a rien à voir avec Jésus. Jésus, lui, serait né de l'Esprit Saint.*

descendu en Marie, mais on ne parle jamais d'immaculée conception en ce qui concerne Jésus,

Karl : ... mais de Marie, c'est elle l'immaculée.

Claude : *C'est la seule qui échappe au péché...*

Karl : ... qui n'a pas eu de mari.

Claude : *Après. Ce qui explique Joseph, c'est que d'abord Marie, devant concevoir le Christ, est le seul être humain né d'un homme et d'une femme, mais ayant échappé au péché originel.*

Karl : Jésus n'est né de personne, tout comme ici personne n'est né d'un corps.

Louis-Marie : *C'est une façon de le dire.*

Claude : *Je ne suis pas chrétien, j'essaie d'expliquer le christianisme. Dans ce corps de femme qui est le seul à échapper au péché originel, l'Esprit Saint conçoit le Christ. Ce sont deux histoires différentes, d'abord Marie et ensuite Jésus ; ce sont deux mythes différents.*

Yves : *La virginité de Marie peut symboliser par l'intermédiaire d'un mythe le fait que seul un mental totalement pur et vierge peut recevoir l'Esprit.*

Claude : *Je crois d'ailleurs que cette histoire de la Vierge a été inventée assez tardivement. Jo, le mythe de l'immaculée conception est assez tardif, je crois que c'est au IIIe ou IVe siècle ...*

Jo : *Oui, la définition des dogmes est encore plus tardive, ... (Brouhaha)... il y a les choses qui traînent dans le peuple.*

(-?-) : *Pour les orthodoxes d'Orient, Marie est née avec le péché originel. Il y avait l'impeccabilité, mais elle est née avec le péché originel.*

Louis-Marie : *C'est un pléonasme.*

(-?-) : *Oui, mais en prévision de... selon les Pères de l'Eglise...*

Jo : *Il y a tellement de conceptions là-dessus qu'on pourrait... (Inaudible)*

Karl : *Oui, il y a autant de conceptions et d'avis là-dessus qu'il y a d'êtres humains.*

Yves : *Et pourtant, Jésus n'est jamais né.*

Karl : *Comme personne ici.*

Louis-Marie : *Oui, mais sans une mère triviale, on ne parlerait pas de la Mère qui m'a donné la vie. Ma Mère véritable m'a donné la vie.*

(+? +) : *Puis-je raconter une petite histoire ? Ça se passe il y a 2000 ans, il y a un rassemblement, un grand barbu est là et une femme adultère qu'on va lapider. Le grand barbu dit : « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre ». Et il y a une petite pierre qui vole. Le barbu se retourne et dit : « Maman, n'en rajoute pas ». (Rires)*

Claude : *Pourquoi toutes ces histoires sont satisfaisantes pour tant de millions d'hommes ?*

Karl : Befriedigen ? (Note de la traductrice : Je pense que dans le feu de l'action, il y a un petit jeu de mots très karlien qui m'a échappé : je vous l'explique ici : *befriedigen* est (aussi) le terme allemand pour se masturber, j'aurais mieux traduit le terme satisfaire en disant *zufrieden stellen*.)

Claude : *Oui. Pourquoi tant de millions d'hommes se satisfont-ils d'histoires aussi invraisemblables?*

Karl : Parce que le petit fantôme a évidemment toujours besoin d'une certaine importance. Il a besoin d'une famille, il a besoin d'une origine, d'un but, parce que sans histoires, il n'existerait pas. Et comme il s'occupe de l'histoire de n'importe qui, à un moment donné, il finit lui-même par avoir une certaine importance, car sans cela, il n'aurait aucun poids. Alors, il y a la mère, l'histoire de la famille, l'histoire de l'humanité, tout vient de la première crise existentielle.

Claude : *Et pourquoi les hommes choisissent-ils en général le plus absurde ? Ils pourraient faire des scénarios un peu plus raffinés.*

Karl : Comment cela pourrait-il être plus raffiné ?

Claude : *Un peu moins stupide.*

Karl : Qu'est-ce qui est moins stupide ?

Claude : *Je ne sais pas, dans mon métier, je n'oserais pas présenter un scénario comme ça, je ne vendrais pas.*

Karl : La Bible a été filmée des milliers de fois, représentée des millions de fois. Il y a des écrits, c'est un vrai best-seller, elle ne peut être que le meilleur scénario qui soit, parce que tous la copient, on ne peut pas inventer de scénario plus dramatique.

Yves : *Et on te dit bien dans l'église credo ad absurdum.*

André : *Qui a dit ça ?*

Yves : *C'est Irénée ?*

Claude : *C'est Paul qui a dit ça. En France, on dit : « Plus le mensonge est gros, plus il a une chance de marcher ».*

Jo : *Qui est-ce qui dit des choses plus invraisemblables, plus incroyables que ce qui est dit ici ? Qui peut croire, qui peut admettre ce qui est dit ici : que je ne suis pas né, qu'il n'y a jamais rien eu, et ce depuis toujours ? Pourtant, nous sommes rassemblés ici pour boire ces paroles.*

Karl : C'est absurde.

Jo : *Oui, c'est absurde, et c'est merveilleux.*

Yves : *C'est absurde, et ce n'est pas du tout kafkaïen, par contre.*

Jo : *Quand ça devient intellectuellement expliqué, ça peut devenir quelque chose d'absolument fou.*

Karl : Mais la plus grande folie, c'est de penser qu'on n'est pas fou. (Rires)

Jo : *Heureusement ! Est fou celui qui ne pense pas. Je voudrais revenir à ce que tu disais tout à fait au début en parlant de Bouddha qui n'a jamais prêché à personne. Ce à quoi je me réfère c'est au « non né ». Il y a une bonne dizaine de logia qui commencent par « celui qui », à commencer par le premier : « Celui qui*

trouvera l'interprétation de ces paroles, ... ». Il commence donc par affirmer qu'il y a « celui-là », il s'adresse à quelqu'un et toute la suite de ces paroles conduit à conclure ou à reconnaître qu'il n'y a personne. Il le dit tout spécialement dans le logion 108, je crois, qui commence encore de la même manière : « Celui qui - donc quelqu'un - boira à ma bouche sera comme moi. » Donc ce "« toi »" disparaîtra dans le « moi », et moi je serai lui. Ça me semblerait être le résumé lumineux de cette folie qui nous est présentée et nous dit, comme l'a dit aussi Baliani (?) : tu as cru que tu étais un "toi", mais tu n'as jamais été toi. Entre lui et toi, aucune différence.

Karl : Oui, c'est la non-dualité.

Claude : *Le soufi, le musulman dit : En tant qu'ego, tu n'as jamais existé, tu n'as jamais goûté le parfum de l'existence. Je ne dis pas que tu es moins ou que tu es petit ou que tu es peu, je dis que tu n'es rien.*

Karl : Rien est encore trop.

Michel : *Pour moi, la folie, c'est le « moi », mais probablement pour des raisons psychiques : l'exigence de fusion en moi est telle que j'ai beaucoup de mal à imaginer que l'autre est différent de moi. Donc, la folie pour moi, c'est l'exigence, soit chez l'autre, soit chez moi, de se sentir comme une personne distincte. Mais je le dis comme ça, je sais que je suis fou.*

Louis-Marie : *C'est prétentieux de dire : « Je sais que je suis fou... »*

Michel : *En soixante ans de vie, on m'a tellement souvent traité de fou.*

Louis-Marie : *Mais non, tu ne sais rien de toi !*

Michel : *Et bien, j'imagine l'être. Simplement, la folie peut être dans un sens comme dans un autre.*

Louis-Marie : *Je sais beaucoup sur beaucoup de choses, mais sur moi, je ne sais rien.*

Michel : *Moi non plus.*

Louis-Marie : *Quoique...*

André : *J'aime bien la phrase d'Héraclite, je crois : « Seul le semblable connaît le semblable ». On ne peut pas faire plus court, je crois.*

Karl : *Seul le Soi connaît le Soi en étant le Soi, mais pas en se comparant.*

André : *Connaît, oui. Ce n'est pas une comparaison, c'est « connaît ».*

Philippe : *Est-ce qu'on pourrait dire aussi que le semblable efface le semblable ?*

Karl : *Il n'y a rien à effacer.*

Philippe : *Si le semblable est déjà effacé, il ne peut plus effacer.*

Karl : *Non, il n'y a pas d'effacement. Ce serait déjà à nouveau « quelqu'un » qui est effacé. C'est pourquoi Jésus est le rédempteur qui te libère de l'idée de rédemption. Parce que tu ne pourras jamais te détacher de ce que tu es. Tu ne peux pas quitter ce que tu es. Il n'y a pas de rédemption pour ce que tu es. Rédemption voudrait dire qu'il y a quelque chose qui devrait se détacher d'autre chose. Mais il*

n'y a ni premier ni second dont Cela pourrait se détacher parce que tu es ce qui est. Cela ne pourra jamais se détacher de ce que c'est.

André : *Ce qui veut dire qu'il trouve que le mythe de la rédemption est stupide.*

Karl : Parce que c'est un mythe.

Claude : *C'est le même mythe que le bouc émissaire chargé de délivrer Israël.*

André : *Oui, c'est la suite de l'Ancien Testament. Jésus a remplacé le mouton.*

Claude : *Il a remplacé le bouc. Et on l'envoie dans le désert chargé des péchés du monde.*

André : *Vieille histoire. ? : Pour revenir à ce que disait Jo sur le logion 108, il est terminé, quand même : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché sera révélé ». Il y a une révélation. Un lever de voile.*

Karl : La vision, oui, mais pas la rédemption.

Jo : *Parce que tu es moi et il n'y a que moi qui me connaisse. C'est la révélation de ce qui est caché.*

Karl : Pour moi, la crucifixion montre que la rédemption est impossible, qu'il n'y a pas d'échappatoire, que le plus important est le désespoir, car tout espoir de rédemption implique que tu es quelqu'un qui doit être sauvé. L'impossibilité de la rédemption est la rédemption de l'idée de rédemption, pour que même l'idée de « je » disparaisse, car il ne peut y avoir personne dans ce désespoir.

Christian : *Pourquoi rester empêtré toute sa vie dans cette histoire ? Chaque fois qu'il s'exprime, il transcende tout ce dont on parle. Y en a marre, y en a rien à foutre de ce niveau psychique.*

Karl : Il faut tirer le tapis, tous les tapis.

André : *C'est vous qui êtes sur un tapis ! (Rires)*

Karl : Je reste sur le tapis que personne ne peut avoir. (Rires)

Elsa : *Il y a un logion qui parle de tout ce que nous évoquons en ce moment sur, au fond, le pourquoi de toutes ces inepties, de toutes ces croyances. C'est le 83. « Jésus a dit : Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière. » Je crois que là, on voit bien un fonctionnement du voile qui occulte la lumière.*

Karl : Mais même l'image de l'illumination est une image qui cache l'illumination, tout comme l'image de la liberté cache la liberté. Et si la rédemption est une idée, elle cache l'absolu. Chaque idée cache ce que ... l'idée de vérité, peu importe ce qu'on crée comme idole. Se faire une image veut déjà dire en soi que cela cache.

André : *Moi, j'ai le sentiment qu'avec toutes ces histoires auxquelles nous faisons allusion là, que ce soit dans la Bible, que ce soit dans le bouddhisme, toutes ces folies, toutes ces invraisemblances, nous sommes, comme le disait Jo très justement tout à l'heure, dans des histoires encore plus folles, qui vont encore plus loin, parce que dire qu'on n'est pas né, c'est une histoire encore plus folle que celles que*

racontent la Bible, mais comme on n'arrive pas à adhérer à ces histoires encore plus folles, on les camoufle derrière toutes ces petites histoires qu'on se raconte ; ce sont deux folies, l'une essayant de cacher l'autre.

Karl : Même l'image du non né est aussi une image, peu importe ce qu'on dit.

André : *Bien sûr. Et à force de dire « non » à tout ce qu'on dit, à force de tirer de plus en plus de tapis, ça devient de plus en plus fou. C'est lui qui a raison, il faut se taire.*

Karl : Non, non, non. Encore une image, encore une tentative de contrôler, la tentative de donner une nécessité à l'existence, à savoir que l'existence n'est que dans le silence. C'est de l'arrogance pure.

Claude : *Ça voudrait dire que la nature de Karl lui interdit d'être muet.*

Karl : Comment interdit ?

Claude : *S'il obéit à sa nature ou s'il laisse faire, s'il essaie de ne mettre aucun concept dans son existence, il parle.*

Karl : C'est le dénuement, l'impuissance.

Claude : *C'est ça. S'il se met sans défense, il parle.*

Karl : Il parle ou il se tait. Par la parole, rien ne parle, et par le silence, rien ne se tait. Ce sont des circonstances différentes qui ne signifient rien du tout. Le silence est permanent et ce qui est merveilleux est qu'il ne peut pas être interrompu par quoi que ce soit. Il n'est jamais caché, par conséquent, il ne peut jamais être révélé, car ce n'est pas quelque chose qui peut être caché ou dont on pourrait parler à l'infini, ou qu'on peut taire. Autrement on penserait déjà pouvoir le contrôler en se taisant. Voilà pour moi la signification de l'arrogance, à savoir l'idée qu'on pourrait contrôler ce qu'est l'existence par la manière dont on se comporte.

André : *Mais je trouve que le mot arrogant est intéressant effectivement parce que tous les mythes dans les différentes religions me donnent l'impression d'être très arrogants. Quand on rencontre des tenants de ces religions, ils ont une espèce d'arrogance en eux pour essayer de convaincre. Personnellement, je pense que j'ai de moins en moins envie, ça se sent peut-être pas, d'être arrogant en face eux, j'ai envie de m'en aller ou de...*

Karl : ...de n'être rien de particulier parce que l'arrogance veut dire être particulier, et ça c'est la folie parce que ça se positionne en dehors de l'existence, voilà la raison.

André : *C'est les guerres de religion.*

Karl : C'est toujours la situation quand on se bat pour la vérité : d'abord, on se fait une image de la vérité, puis on lutte pour cette image et ça c'est le monde qui lutte pour des images.

Michel : *Je crois qu'il faut avoir un certain respect pour ces invraisemblances parce que nous, nous avons conscience de l'incompréhensibilité du Soi et comment le Soi se manifeste. La plupart des gens ne peuvent pas dire l'incompréhensible, ils transforment l'incompréhensible en histoire invraisemblable, mais je trouve qu'il vaut mieux pratiquer l'invraisemblable que de s'en tenir au rationnel et dire que*

c'est idiot parce que c'est invraisemblable. Raconter des histoires invraisemblables, c'est dans l'effort d'aller vers l'incompréhensible et ça mérite un certain respect.

Claude : Mais à propos de la violence qui sort des mythes, j'ai une image qui provient d'un film que j'ai trouvé très fort, « La Reine Margot ». On est en France, pendant les guerres de religion. Un protestant et un catholique se retrouvent dans une tour, car passer la nuit dans la rue à Paris, c'est se condamner à une mort certaine. Ils ne peuvent donc pas faire autrement que d'habiter la même chambre pour la nuit, sans quoi ils seront assassinés. Ils sont sur une paillasse, serrés l'un contre l'autre, et il y a une scène incroyable où le protestant part sur une histoire à propos de la Vierge à laquelle il ne croit pas et, en quelques secondes, ils s'opposent avec une violence incroyable : ils mettent en même temps la main à l'épée, mais comme ils sont l'un contre l'autre, ils ne peuvent pas sortir du fourreau. Ils sont obligés de continuer à parler. C'est une image fantastique de l'énergie du mental quel que soit le combustible qu'il brûle.

Karl : Ça montre, à nouveau, que la conscience lutte en permanence pour la vérité sans jamais l'atteindre. Elle ne l'obtiendra jamais en récompense et comme elle doit néanmoins continuer à lutter, elle crée inlassablement des religions et des images qui résultent de cette auto introspection. (Note d'Alain : sur le CD, Maria traduit par « qui résultent de cette recherche du Soi », et pourquoi pas ?) Cela ne s'arrêtera jamais parce que cela n'a jamais eu de commencement.

Jacques : Ce qui distingue ce que nous faisons ici de la pratique religieuse, c'est que de notre part il n'y a aucun prosélytisme, il n'y a rien à vendre, rien à défendre, puisqu'il n'y a pas de séparation et que l'on vend ce qui va se séparer de soi. Quoi qu'il en soit, l'idée est là, et j'ai lu un article où Onfray s'opposait à un autre philosophe à propos des religions monothéistes, et ce dernier disait que l'être humain a besoin de croyances, donc de mythes et que, ce qui le bousille, c'est la foi, la foi dans l'invraisemblable, alors que la croyance repose sur des mythes qui correspondent à quelque chose de fictif, mais à l'échelle humaine. Et, en somme, nous n'avons ici ni foi ni croyance.

Claude : Nous sommes de vrais mécréants.

Maria : Il est difficile de faire en allemand la différence entre « foi » et « croyance ».

Elsa : La foi s'appuie sur l'intuition, la croyance s'appuie plus sur le raisonnement et le concept.

Pascale : La croyance est plutôt le dogme.

Anasuya : Mais pourquoi vous ne parlez pas de vous-même au lieu de faire tout le temps des citations d'un poète, d'un mystique ? Pourquoi ne pas parler directement ?

Michel : Ni foi ni loi.

Simone : La foi, c'est quelque chose qui vous est donné à un moment où vous ne vous y attendiez pas du tout. Ça vient on ne sait pas d'où, vous passez de l'état où « vous ne saviez pas » à subitement « vous savez ». Et vous savez que vous ne savez pas ce que vous savez, mais vous savez, c'est sûr. Vous venez de changer

brusquement d'état, et votre vie est complètement transformée. Elle prend une autre direction. Et vous ne savez pas comment c'est arrivé, mais c'est arrivé. Je peux le dire parce que je l'ai vécu alors je sais. Je sais que je sais, mais qu'est-ce que je sais, je ne le sais pas. Mais ce qui est sûr c'est que je sais.

Philippe : *Ne faudrait-il pas toujours ajouter que la foi ne doit jamais être dans le merveilleux ?*

Simone : *Il ne faut pas mettre de concept. On ne peut pas définir la foi.*

Jacques : *Karl est noyé, c'est extraordinaire, quand même.*

Karl : Non, impossible. Je me réjouis que, dans tant de diversité, ce qui est ne change pas. Pour moi, c'est plutôt cela le miracle. Il y a tant de concepts différents et une seule manière de voir. Il y a d'innombrables perspectives, toujours différentes, et rien ne change.

Claude : *Il y a autant de Taoïs que d'êtres humains.*

Karl : Et des animaux, et des plantes, et des aspects. L'être humain n'est pas tellement important.

André : *Il n'y a pas deux vagues qui se ressemblent sur l'océan.*

Karl : Tout est unique. Si, parmi toutes les religions, tous les concepts, un seul disparaissait, il n'y aurait plus d'existence, car tout est exactement tel que cela doit être, sinon ce ne serait pas comme c'est. Donc, avoir la foi ou pas, cela change-t-il quelque chose ? Se taire, parler, rien ne change. Et pourtant, c'est toujours différent. C'est magnifique.

Claude : *Toujours connu, toujours nouveau, toujours nouveau, toujours connu. C'est peut-être cette prodigalité sans fin qui me procure cette joie infinie.*

Karl : Pour moi, c'est le superflu, la source qui déborde en permanence, en abondance, en trop. (Double de sens du mot allemand : abondance et superflu) Et c'est ce que je suis : totalement superflu, inutile, complètement non pertinent.

Edmond : *C'est gaspillé si c'est superflu ?*

Karl : Il gaspille complètement, mais dans tout ce gaspillage, il ne perd rien de ce qu'il est. Ce sont des images sans fin, inépuisables. (*Pas de réponse...*) Le silence... Je ne peux qu'indiquer que la nature de l'existence est le silence, et il n'est jamais contraint par ce qui est, par la manière dont il se manifeste. Que ce soit comme ceci ou comme cela, les circonstances ne peuvent conditionner ce qui est leur source. Et être cela, c'est la qualité de l'existence, et le reste varie tout le temps. Quelle que soit la profondeur des professions de foi, des religions, des opinions, elles n'atteindront jamais ce qu'est l'existence en soi. Ça, c'est la beauté : c'est « malgré » et non pas « à cause de », c'est toujours malgré tout ce qui est, et jamais à cause de.

Michel : *Le terme « foi » en français a la même étymologie que le terme confiance. Et pour moi, ma foi c'est une confiance en soi dans le Soi.*

Karl : Mais il y a déjà deux. Ça relève de la dualité. La confiance est duelle. Donc, on n'a pas besoin de confiance. Tout cela relève de la dépendance.

(à suivre)

LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty
(suite du Cahier 126)

Connais-toi toi-même

Ces considérations devraient suffire à elles seules à établir l'antériorité de Thomas. Or les premiers interprètes ont tenté de le comprendre à travers le filtre réducteur de la théologie paulinienne. Une nouvelle fois, nous nous heurtons à une incompréhension totale de la Gnose, à un aveuglement radical : *Je les ai trouvés tous ivres*⁹⁸. Ce qui distingue radicalement le christianisme de la Gnose, c'est la notion du temps. La Gnose ne s'enracine pas dans l'histoire. Elle ne peut donc être datée. La Gnose est connaissance de la Réalité invisible derrière les apparences du visible, de l'énergie sous-jacente à toute forme d'existence. Se connaître, c'est se découvrir en dehors du temps et de l'espace, c'est renaître à soi-même dans l'éternité. Avoir la Gnose, c'est connaître *ce que nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, ce par quoi nous sommes sauvés, quelle est notre naissance et quelle est notre renaissance*⁹⁹. C'est pourquoi, dans le *Livre de Thomas l'Athlète*, ce dernier est appelé "Celui qui se connaît lui-même". Connaissance de soi et connaissance du Tout vont toujours de pair :

*Celui qui ne se connaît pas en effet
n'a rien connu ;
en revanche, celui qui s'est connu lui-même
a reçu également
la connaissance de la profondeur du Tout*¹⁰⁰.

*Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus
et vous saurez que c'est vous
les fils du Père le Vivant.
Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître,
alors vous êtes dans la pauvreté,
et c'est vous la pauvreté*¹⁰¹.

*... j'ai perçu ce que je suis, ...
toi qui m'as sauvé de ces choses qui passent
et m'as rendu digne de celles qui ne passent pas,
toi qui t'es avancé jusqu'à ma petitesse,
pour que nous parvenions à la grandeur,
... qui m'as appris à me chercher moi-même et à éloigner
de moi ce qui n'était pas moi*¹⁰², ...

*D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous*¹⁰³ ? Telle est l'éternelle question de l'artiste comme du gnostique. Le poète se sent étranger en ce monde. Le gnostique vit dans le monde sans être du monde. S'il baigne dans la manifestation, il sent que son origine ne relève pas de celle-ci. Il a l'intuition d'appartenir à une autre dimension, celle de la plénitude de l'être. Il peut légitimement reprocher aux chrétiens de ne se poser aucune question. Ces derniers se contentent d'écouter sans chercher à comprendre. Ils se

⁹⁸ Th 28

⁹⁹ Clément d'Alexandrie, *Excerpta ex Theodoto*, 78, 2 in Puech, *En quête de la Gnose*, p. 166.

¹⁰⁰ *Livre de Thomas l'Athlète*, 2.

¹⁰¹ Th 3.

¹⁰² *Actes de Thomas*, 15 in *Ecrits apocryphes chrétiens*, I, La Pléiade, p. 1343.

¹⁰³ Titre d'un célèbre tableau de Gauguin.

satisfont d'une interprétation des paroles de Jésus selon la lettre et non selon l'esprit. En un mot, ils ne cherchent pas. Or Jésus ne nous demande pas de croire mais de chercher. La réalisation ne nous est donnée qu'à travers la recherche. Qui ne se pose pas de question ne trouve jamais de réponse. Telle est bien une constante de l'enseignement de Jésus :

*Demandez et il vous sera donné ;
cherchez et vous trouverez
frappez et l'on vous ouvrira¹⁰⁴ ...*

*Que celui qui cherche ne cesse de chercher
jusqu'à ce qu'il trouve¹⁰⁵ ...*

*Qui cherche n'aura pas de cesse qu'il ne trouve ;
quand il aura trouvé, il sera émerveillé ;
une fois émerveillé, il deviendra roi ;
devenu roi, il aura le repos¹⁰⁶ .*

*Ne cessez pas le jour et la nuit de chercher
jusqu'à ce que vous ayez trouvé
les mystères du royaume de la lumière¹⁰⁷ ...*

*Ceux qui le chercheront,
le trouveront¹⁰⁸ ...*

Comme tout gnostique, Thomas ne cesse de s'interroger. Une unique question l'absorbe tout entier : *Qui suis-je ?* Cette question venue du fond des âges ou plutôt des profondeurs de l'âme est le début de toute recherche spirituelle, le point de départ de toute quête initiatique. L'ardeur de la recherche est comme un feu qui dévore tous les obstacles, à commencer par celui de l'ego : *'Qui suis-je ? Qu'est-ce que le monde ?' voilà la recherche de la vérité qui est de feu. Brûle le faux 'je' dans ce feu. Lorsque cela sera fait, le 'je' demeurera dans Atman¹⁰⁹*. L'initiation implique une mort et une renaissance. Le gnostique est deux fois né : il meurt à son petit moi pour ressusciter à son Être véritable. Par son baptême dans l'Esprit, il renaît à l'Origine : *Celui qui possédera ainsi la Gnose sait d'où il est venu et où il va : il sait, comme quelqu'un qui, s'étant enivré, s'est détourné de son état d'ivresse, a accompli un retour sur soi-même et a rétabli ce qui lui est propre¹¹⁰*.

Celui qui se connaît soi-même connaît le Tout. Plus exactement, il se reconnaît en tant que Tout. Lors du Congrès de Messine d'avril 1966 sur la Gnose, celle-ci est ainsi définie comme : *La conception de la présence en l'homme d'une étincelle divine... tombée dans ce monde soumis au destin, à la naissance et à la mort, et qui doit être réveillée par la contrepartie divine du Soi, pour être finalement réintégrée*. En ce sens la Gnose est éternelle. Elle transcende l'espace et le temps qui assignent à la théologie ses limites. Alors que l'ignorant subit la loi de la transmigration, enseignent les textes sacrés de l'Inde, celui qui connaît le Soi s'identifie au Soi : *Ce n'est qu'à la condition de chercher de tout son cœur et de toute son âme à connaître l'Esprit unique et de sacrifier à cette recherche tout autre objectif et toute autre intention qu'il devient possible de connaître cet Esprit dans sa plénitude¹¹¹*. Il est donc totalement

¹⁰⁴ Mt VII, 7 ; Lc XI, 9.

¹⁰⁵ Th 2.

¹⁰⁶ Évangile des Hébreux, IIIB in *Ecrits apocryphes chrétiens*, La Pléiade, p. 460.

¹⁰⁷ Pistis Sophia, p. 130.

¹⁰⁸ Marie, 8, 20.

¹⁰⁹ Histoire de la reine Chudāla, VI, in *Le monde est dans l'âme*, Archè, p. 154.

¹¹⁰ Évangile de Vérité, p. 22.13-19.

¹¹¹ Yoga-Vasishtha, IX, in *Le monde est dans l'âme*, Archè, p. 64.

arbitraire de prétendre que la rédaction de Thomas remonte au II^e siècle au seul motif qu'on y décèlerait des influences gnostiques.

Le Royaume est en vous

La Gnose est éternelle. Elle est donc antérieure au christianisme. Si la Gnose est pré-chrétienne et le christianisme postérieur à Jésus, il faut en déduire que les gnostiques précèdent l'Église sur le plan historique comme sur le plan métaphysique. Prétendre que la Gnose conditionnerait le salut à la connaissance de mythes et de doctrines ésotériques du II^e siècle relève d'une véritable malversation intellectuelle. Les conditionnements du psychique sont si puissants qu'il lui est impossible de lire le texte de *l'Évangile selon Thomas* simplement tel qu'il se présente. La Gnose récuse la notion même de salut, c'est-à-dire de survivance de l'âme dans un Paradis imaginaire. À quels mythes et à quelles doctrines fait-on allusion ? Nul ne peut trouver l'interprétation des paroles de Jésus s'il ne rejette tous les mythes et toutes les doctrines. Seul accède à la Gnose qui est pauvre en esprit : *Heureux êtes-vous, les pauvres, parce que vôtre est le royaume des cieux*¹¹². C'est au contraire Paul qui a inventé les mythes fondateurs du christianisme. On ne trouve nulle trace dans Thomas du mythe de la résurrection ou de celui de l'Apocalypse. Au témoignage même de Paul, ceux qui s'opposent à ses propres vues sont des gnostiques puisqu'ils assurent que la résurrection a déjà eu lieu. Le Vivant ne goûte pas de la mort, puisque le royaume est déjà là. Depuis plus de vingt siècles les chrétiens attendent le Royaume alors que, dit Jésus : *Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver*¹¹³.

L'Évangile selon Thomas est l'un des plus beaux fleurons de la Métaphysique universelle. Les logia de Jésus auraient pu tout aussi bien être mis dans la bouche de Krishna, de Bouddha, de Shankarâchârya ou d'un rishi védique. Jésus apparaît comme un Maître, un éveilleur. Il ne demande pas de croire aveuglement en quelque dogme que ce soit, mais nous incite à chercher en nous-même le Royaume éternel. Comme les paroles de Jésus, la sagesse orientale est d'abord expérimentale. C'est pourquoi un hindou ou un bouddhiste peut adhérer immédiatement à l'enseignement authentique de Jésus. *L'Évangile selon Thomas* peut sans conteste être mis sur le même plan que les Védas ou les Upanishads : *Jésus a souligné implicitement que tout homme, quel qu'il soit, est fondamentalement divin, mais sa nature divine est cachée par un Voile, celui de l'Ignorance. C'est contraire à l'idée reçue selon laquelle l'homme est au départ un pécheur de par sa nature. Les affirmations de Jésus soulignent spontanément la dignité de l'homme, mais le placent en même temps devant la responsabilité de détruire son Ignorance*¹¹⁴.

On prétend parfois que l'Inde ne s'intéresse pas à l'histoire mais à l'éternité et que le christianisme serait l'irruption de Dieu dans l'histoire. Or l'histoire ne peut connaître ce qui transcende le temps. L'Absolu n'est pas soumis à la naissance ni à la mort. Le temps ne peut avoir de prise sur lui : *Heureux celui qui était déjà avant d'exister*¹¹⁵. La Gnose peut éventuellement servir à expliquer l'histoire mais non l'inverse. La lumière se lève toujours à l'orient. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ! À quoi bon scruter ailleurs ce que l'on a sous les yeux ? Sinon pour refuser de voir le Royaume qui *s'étend sur la terre*¹¹⁶ ?

¹¹² Th 54.

¹¹³ Th 113.

¹¹⁴ Swâmi Shraddhânanda Giri, *L'Évangile selon Thomas*, p. 7.

¹¹⁵ Th 19.

¹¹⁶ Th 113

Les paroles de Jésus ne peuvent être comprises qu'à la lumière de la Gnose et de l'éveil intérieur. L'Église se méfie de tout ce qui ressemble à une quête indépendante. La Gnose libère l'individu de l'institution. Elle lui permet d'accéder à une connaissance directe qui fait éclater tous les concepts et tous les dogmes. Seul le gnostique est habilité à vérifier le bien-fondé des enseignements scripturaires. Le gnostique ne se contente pas d'un ouï-dire, il est le dire. Voilà ce qui explique pourquoi, à toutes les époques, on a rejeté et voulu occulter les écritures gnostiques. Tel fut le sort de l'Évangile selon Thomas avant qu'il surgisse à nouveau des sables de Nag Hammadi : *Voir les paroles de Jésus à la lumière de la Gnose, c'est découvrir du même coup qu'elles en sont le fleuron le plus prestigieux. On comprendra que la question de l'antériorité d'un texte par rapport à d'autres, à partir du moment où nous tenons le fil conducteur de la gnose éternelle, perde singulièrement de son importance. Et si, à la limite, nous pouvons dire qu'elle ne se pose plus, c'est que le chirurgien ne peut pas être indéfiniment comparé à l'arbre*¹¹⁷.

Reprocher à Thomas d'être gnostique, c'est attester de son universalité et donc de son authenticité. Thomas, apôtre des Indes, se serait rendu au Kerala et serait mort à Madras. Si son évangile semble plus oriental qu'occidental, cela doit s'entendre du point de vue de la Métaphysique et non du seul espace physique. L'Inde est depuis toujours considérée comme dépositaire de la Tradition primordiale. Les hérésiologues ne s'y trompaient pas : *Il existe chez les Indiens une hérésie propre à ceux qui philosophent parmi les brahmanes... Ils disent que Dieu est lumière, non comme la lumière que l'on voit, ni comme le soleil, ou le feu, mais selon eux Dieu est parole, non celle qui s'exprime en sons articulés, mais celle de la Gnose grâce à laquelle les mystères secrets de la nature sont perçus par les sages*¹¹⁸.

On croirait entendre l'Évangile selon Thomas :

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier*¹¹⁹

*

LES ÉVANGILES DU MÂLE

La Terre n'est pas concevable sans le Ciel, ni le Ciel sans la Terre. La Terre est la Mère comme la femme est la glèbe. L'homme archaïque sait qu'il est l'enfant de la Terre féconde. Les rites de la fertilité attestent de l'importance de la Déesse Mère, source de toutes les formes vivantes, matrice inlassable de tous les êtres qu'elle engendre en les tirant de sa propre substance. Toute femme est Vie, comme Eve, mère de tous les vivants. En Inde, Sita, incarnation de la Déesse Mère, est surnommée le Sillon. Issue de la Terre, elle retourne à la Terre. En rejetant la Déesse Mère, les prophètes juifs se coupent de la matrice magique qui les relie à la Nature. En condamnant les rites de fécondité, ils oublient leur propre origine. Le judaïsme est marqué par l'exclusion de la Mère, donc de la femme : *Dans le judaïsme, le fidèle reste seul avec le père, renonçant aussi bien à la mère qu'à une certaine forme de relation charnelle à la nature et à la vie*¹⁵. Jérémie vitupère les

¹¹⁷ É. Gillibert, Introduction, *Évangile selon Thomas*, p.20

¹¹⁸ Hippolyte, *Réfutations de toutes les hérésies*, 1-24 in E. Pagels, *Les évangiles secrets*, p. 22.

¹¹⁹ Th 24.

¹⁵ Gérard Mendel, *La Révolte contre le Père*, Payot, p. 189.

hommes qui laissent leurs femmes encenser la Grande Déesse. En détrônant celle-ci, Yahvé proscrit les pratiques érotiques des prostituées sacrées qui avivent la présence de la Femme divine et valorisent l'élément féminin dans le couple. Un acte aussi innocent que de pétrir des gâteaux représentant la Déesse nue de l'Amour est une abomination aux yeux de l'Éternel : *Yahvé ne peut plus supporter le spectacle de la malice de vos actions et des horreurs que vous commettez.*¹⁶

L'agent du mal

Si nous sommes pécheurs par la faute du premier couple, c'est la femme qui porte tout le poids du péché originel : *Ce n'est pas Adam qui se laissa séduire mais la femme*¹⁷. En faisant d'Eve l'agent du mal, ils rabaissent la femme à un statut d'infériorité. Dans le Décalogue la femme fait partie des biens de l'homme au même titre que le serviteur, la servante, le bœuf ou l'âne¹⁸. Si un couple reste sans enfant, la faute en incombe au deuxième sexe. Si une jeune mariée n'est pas trouvée vierge au moment de la consommation de ses nocés, elle est lapidée jusqu'à ce que «mort s'ensuive»¹⁹. Dans le décompte du butin des armées de Yahvé, les vierges viennent en dernier après le bétail et les ânes²⁰. Yahvé interdit les mariages mixtes de peur que les Juifs se prostituent aux divinités étrangères²¹. Les femmes sont des séductrices, voire des sorcières : *Me voici contre vos bandelettes dans lesquelles vous capturez les âmes ; je les déchirerai de dessus vos bras... Je déchirerai vos voiles et je délivrerai mon peuple de vos mains*²².

Les prophètes lèvent l'étendard contre les idolâtres. Yahvé est le Dieu des armées : *Yahvé est un homme de guerre*²³. Il y a là quelque chose d'insolite. Non seulement le Dieu des Juifs est un dieu guerrier, mais il décide toutes sortes de massacres. Ce Dieu vengeur ordonne la mise à mort de l'enfant au sein et de l'âne dans l'étable. Inventeur des guerres de religion, Yahvé est à l'origine du génocide et de l'holocauste : *Croire que Dieu peut ordonner aux hommes des actes atroces d'injustice et de cruauté, c'est la plus grande erreur qu'on puisse commettre à son égard*²⁴. L'histoire d'Israël est une longue suite de batailles et de tueries, valeurs mâles par excellence. Lorsque survient l'épreuve de la défaite, les prophètes y voient la conséquence d'une faute collective et ne pensent qu'à la vengeance. Ils culpabilisent Israël, en premier lieu les femmes :

*... parce que les filles de Sion...
marchent le cou tendu
en faisant des œillades...
Adonaï rendra teigneux le crâne des filles de Sion
Yahvé dénudera leur front*²⁵.

A la suite d'une longue évolution dont on retrouve la trace dans toutes les sociétés antiques, l'humanité passe du matriarcat au patriarcat, du culte de la Déesse Mère à celui du Dieu Père. L'aspiration féminine à la paix et à l'harmonie avec la nature va à

¹⁶ Jr XLIV, 22.

¹⁷ I Tm II, 14.

¹⁸ Ex XX, 17.

¹⁹ Dt XXII, 20.

²⁰ Nb XXI, 35.

²¹ Ex XXXIV, 14-16.

²² Ez XIII, 20-21.

²³ Ex XV, 3.

²⁴ S. Weil, *Lettre à un religieux*, I in *Œuvres*, Quarto Gallimard, p. 986-987.

²⁵ Is III, 16-17.

l'encontre de la volonté masculine de puissance. Guerre et paix sont des valeurs inconciliables. Être maître de la nature ou être à son écoute. Telles sont depuis le début de l'humanité les deux attitudes envers la Terre : l'attitude orphique et l'attitude prométhéenne. L'une ambitionne de participer aux secrets de la nature, l'autre de les dérober et de les maîtriser. L'une préfère le transport poétique, l'autre le règne de la Loi. L'une fait confiance à la nature humaine, l'autre y trouve l'origine du mal. L'une aime, l'autre condamne. L'une voue un culte à la Matrice Mère, l'autre au Père exclusif et jaloux. Loin de vouloir nous rendre seigneurs de la nature, l'orphisme nous incite à nous fondre dans le Tout. Si nous respectons la Nature, nous nous comportons comme ses enfants. Si nous la détruisons, nous nous aliénons notre Mère. Alors que l'humanité est prisonnière de la multiplicité, la tradition orphique prône le retour en l'Un. Ce n'est certes pas par hasard si Jésus a été assimilé à Orphée :

*Tout provient d'un seul
et se dissout en ce même*²⁶.

*Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi*²⁷.

Le Dieu mâle

Homme de guerre, Yahvé apparaît comme un dieu exclusivement mâle. Sa paternité exclut la maternité. Les Hébreux sont orphelins de la Mère. L'esprit guerrier et l'érotisme sont des ennemis irréductibles. Le guerrier ne rêve que de conquérir et de détruire. La volonté de puissance a conduit Israël et par la suite tout l'occident dans une recherche effrénée de conquêtes extérieures au détriment de la quête intérieure. Mais à quoi bon les victoires et les conquêtes ? Ont-elles d'autre but que d'accumuler les richesses ? Vanités des vanités, car avec elles passe la gloire du monde. Il n'est qu'une seule conquête qui compte, c'est la victoire sur soi-même :

*Pourquoi battez-vous la campagne ?
Pour voir un roseau agité par le vent
et pour voir un homme
ayant sur lui des vêtements délicats ?
Là sont vos rois et vos grands ;
ceux-là ont sur eux des vêtements délicats,
et ils ne pourront connaître la vérité*²⁸.

L'épopée juive est, de l'Exode à nos jours, celle de l'annexion d'une Terre au motif qu'elle aurait été promise à un peuple élu. Elle nous donne peut-être le premier exemple d'une conception purement linéaire du temps. Est-il possible de justifier philosophiquement une telle logique ? Selon Emmanuel Levinas²⁹, la Révélation juive s'insurgerait contre le sacré et l'irrationnel, le numineux et le divin omniprésent, dans un projet historial de dés-ensorcellement du monde. Dans une insupportable tension entre raison et révélation, le judaïsme serait condamnation du sacré comme violence et idolâtrie. Mais y a-t-il pire violence que celle qui suinte des pages de la Bible ? Y a-t-il pire idolâtrie

²⁶ Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, I, 3, Livre de Poche, p. 67.

²⁷ Th 77.

²⁸ Th 78.

²⁹ E. Levinas, *Difficile liberté. Essais sur le judaïsme*, Albin Michel.

que les idoles mentales que se forge en permanence le "peuple élu" ? Y a-t-il pire illusion que celle du temps et de l'histoire ?

Mulier taceat in ecclesia

Fidèle héritier des prophètes qui détruisent toutes les représentations de la Déesse Mère, Paul ne peut accorder d'importance à la femme. Celles-ci doivent rester modestes et voilées. Il est hors de question qu'elles jouent le moindre rôle. Les femmes ne doivent pas prendre la parole *car il est honteux pour une femme de parler dans une église*³⁰. Faites-les taire, prêche Paul : ... *je ne permets pas à une femme d'enseigner ni de prendre autorité sur l'homme, mais de garder le silence*³¹. La femme doit porter le signe visible de sa soumission. Si le voile islamique fait débat aujourd'hui, n'oublions pas que Paul le premier l'a imposé : *Si une femme ne se voile pas, qu'on la tonde*³²... Les apocryphes nous donnent une toute autre vision. Il a fallu vingt siècles d'histoire pour revenir au point de départ : les paroles de Jésus. Les apocryphes valorisent la femme en ce sens qu'ils réhabilitent la chair tout autant que les canoniques la déprécient. Jésus s'est manifesté dans la chair et ce que nous savons de lui par le témoignage des apocryphes nous prouve qu'il ne l'a pas dédaignée. L'âme et la chair sont interdépendantes et l'une ne saurait l'emporter sur l'autre :

Jésus a dit :

Misérable est la chair qui dépend de l'âme !

*Misérable est l'âme qui dépend de la chair*³³ !

Dans la perspective dualiste chrétienne, le corps et l'âme sont opposés. La chair est dévalorisée et le sexe diabolisé au plus grand profit, ou à la plus grande perte de l'âme. L'un des premiers Pères de l'Eglise, Origène, n'a, paraît-il, pas hésité à s'émasculer pour obéir à la lettre de la parole canonique : ... *il est des eunuques qui se sont eux-mêmes faits eunuques à cause du royaume des cieux*³⁴. C'est pourtant ce même corps physique qui ressuscite à la fin des temps : *Ainsi en est-il de la résurrection des morts : semé destructible, on se relève indestructible*³⁵... Comprenne qui pourra. Il suffit d'y croire pour être sauvé : *Credo quia absurdum...*

Thaïs

Chassez le naturel... Un apologue, repris par Anatole France dans un roman et par Jules Massenet dans un opéra, nous rapporte la vie dissipée de Thaïs, célèbre courtisane d'Alexandrie et prêtresse de Vénus. Dans le désert, s'est retirée une petite communauté d'anachorètes chrétiens pratiquant *le mépris de la chair, l'amour de la douleur, l'austère pénitence*. Révolté par les turpitudes de Thaïs, l'un d'entre eux, Athanaël, plus ardent ou plus présomptueux que les autres, décide de ramener au bercail cette brebis égarée. Il réussit si bien qu'il parvient à convertir la pécheresse. Ne lui a-t-il pas promis la venue imminente du Christ rédempteur *comme un tressaillement dans la chair de ton âme* ?

A force de privations et de tortures (*ma chair saigne et mon âme est pleine d'allégresse*), Thaïs expire portée par les anges dans la vision des plaisirs célestes. Pendant

³⁰ I Co XIV, 34-35

³¹ I Tm II, 12.

³² I Co XI, 6.

³³ Th 112.

³⁴ Mt XIX, 12.

³⁵ I Co XV, 42.

ce temps, le moine, troublé par le souvenir du corps exquis de sa catéchumène se laisse entraîner par le flot des pensées luxurieuses qui envahissent son mental. Il sombre dans les flammes de l'enfer éternel, attisées par le démon des désirs interdits. Les voies du Seigneur sont impénétrables. Martyriser son corps relève du masochisme et revient à préparer un choc en retour redoutable. Le contraire attire le contraire. Qui veut faire l'ange fait la bête et l'ascète est dupé par le diable. Le religieux n'est-il pas la proie privilégiée de l'illusion ? L'Inde est pleine d'anecdotes du même style. Qui se croit grand yogi est bien près de la chute :

*Reclus brave ou ascète : ils ont tous succombé,
Et le yogi plongé dans sa méditation !
Dans la forêt, tu as tué l'ermite :
Bien qu'il ait renoncé à tes charmes³⁶ !*

Toute tension mal maîtrisée aboutit à l'inverse du résultat recherché. Prisonnier de la matière, attaché aux seuls plaisirs physiques, le hylique appartient à la vile multitude, au *bétail heureux des hommes*. Il cherche à perpétuer sans cesse les plaisirs éprouvés dans le passé : *Misérable est l'âme qui dépend de la chair* ! Aspirant à dépasser ce stade, plus apte à se projeter dans le futur, mais limité au domaine du mental, au royaume de l'espace et du temps, le psychique s'impose des règles et des contraintes afin de nier, d'occulter le physique. Il rêve d'un paradis, d'un monde meilleur, demain et ailleurs, et ne voit dans la chair qu'un obstacle à détruire : *Misérable est la chair qui dépend de l'âme* !

Droit au but

Les gnostiques ont une conception toute différente du péché, s'il est permis de parler de péché pour qui vit par-delà le bien et le mal. Alors que pour le psychique, le péché est une tendance naturelle à l'homme, pour le gnostique il est contraire à sa nature. Le terme grec *amartia*, qui sert à désigner le péché, est emprunté au vocabulaire du tir à l'arc et signifie littéralement le fait de manquer la cible. Le péché est ignorance du but à atteindre, méconnaissance de la vérité. Nul n'est méchant volontairement. Seul l'ignorant commet le mal. Le gnostique, tel Thomas l'Athlète, vise droit au but :

*C'est pourquoi je te dis, Seigneur, que ceux qui parlent
de ce qui n'est pas révélé et de ce qui est difficile à expliquer
ressemblent à ceux qui tendent leurs arcs vers une
cible dans la nuit. Ils tendent bien leurs arcs comme
certains, vers la cible, mais celle-ci
n'est pas visible. Mais quand la lumière apparaît et
voile les ténèbres, alors l'œuvre de chacun sera révélée³⁷ ...*

Les gnostiques n'envisagent pas le mal sous son aspect moral mais cosmique. L'âme qui dépend de la chair en s'identifiant à celle-ci est dans le péché. Elle est adultère en ce sens qu'elle est séparée de sa véritable nature, son conjoint éternel. Selon l'*Exégèse de l'âme*³⁸, l'âme originellement androgyne se prostitue et devient adultère en se mêlant au corps. Pour l'*Évangile selon Philippe* comme pour celui *selon Marie*, le péché

³⁶ Kabîr, *Le fils de Ram et d'Allah*, p. 110.

³⁷ *Livre de Thomas l'Athlète*, 6.

³⁸ texte du Codex II de Nag Hammadi.

n'a pas de réalité propre. Il n'est que la conséquence de la chute de l'âme dans la matière. C'est l'homme qui le fait exister, c'est la Loi qui lui donne consistance :

*... toute communauté
qui est née de choses dissemblables
l'une à l'autre est un adultère³⁹.*

*... Il n'y a pas de péché, mais c'est vous
qui faites exister le péché lorsque vous
agissez en conformité avec la nature de l'adultère
que l'on nomme " le péché ".
Voilà pourquoi le Bien est venu
au milieu de vous jusqu'aux éléments de toute nature
pour la rétablir dans
sa racine⁴⁰....*

Si la chair est le tombeau de l'âme, la réciproque est tout aussi vraie. Les extrêmes se touchent et le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. L'âme qui dépend de la chair est misérable car elle est prisonnière des pulsions incontrôlées du corps. Celui dont l'âme dépend de la chair est pire qu'un animal. Mais la chair qui dépend de l'âme est tout aussi misérable. Se croire capable de nier la chair par la seule volonté de l'âme (plus exactement du mental) est un leurre. Ne pas être en harmonie avec soi-même, c'est être déséquilibré. Jésus ne cesse d'apostropher les prêtres. Ils sont hypocrites non seulement parce qu'ils ont confisqué les clefs de la gnose mais parce qu'ils multiplient les prescriptions rituelles et les purifications ostensibles. Un parchemin inédit, découvert en 1905, rapporte l'altercation de Jésus avec l'archiprêtre pharisien qui lui reproche de ne pas s'être purifié avant de pénétrer sur le Parvis du Temple :

*Malheur à vous, aveugles qui ne voyez rien !
Tu t'es baigné dans ces eaux
d'égout, où chiens et porcs se sont vautrés
nuit et jour. En faisant tes ablutions,
tu as nettoyé cette peau du dehors...
...Quant à moi et à
mes disciples, nous qui, dis-tu, ne serions pas passés par le bain,
nous sommes passés par le bain dans les eaux vives
et pures qui viennent [du Père]⁴¹.*

*Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.
Ils ne sont pas entrés,
et ceux qui voulaient entrer,
ils ne les ont pas laissés faire.*

*Pauvres d'eux, les pharisiens !
Ils ressemblent à un chien
couché dans la mangeoire des bœufs :
il ne mange*

³⁹ Philippe 42.

⁴⁰ Marie, 7, 13-20.

⁴¹ Papyrus Oxyrhynque 840, in, *Ecrits apocryphes chrétiens I*, La Pléiade, p. 410.

*ni ne laisse les bœufs entrer*⁴².

Le gnostique transcende la dualité de la chair et de l'esprit. Lui seul reçoit les clefs de la Connaissance. L'eau vive dans laquelle il se baigne est celle de la *source bouillonnante*⁴³ à laquelle Thomas s'est enivré et que Jésus a mesurée. Le corps ne pose aucun problème dès lors que le mental est pacifié. Le mental incontrôlé est tout aussi dangereux que la chair dévergondée. Si l'un et l'autre restent de simples instruments, ils nous permettent de jouer le jeu de notre incarnation. Je n'ai besoin d'eux que pour me révéler moi-même à moi-même. Je les utilise au lieu d'être utilisé par eux. Ayant fait le deux un, je suis en harmonie avec moi-même et je réalise toutes les potentialités de mon être. Mon corps est devenu le temple de l'esprit. Je ne cherche plus la vérité dans un ailleurs désincarné. Elle se dévoile en moi-même ici et maintenant. Pour reprendre la formule rimbaldienne, il m'est désormais loisible de *posséder la vérité dans une âme et un corps*. En remontant à la source, je me régénère à la fontaine de jouvence. En recevant l'Esprit, je meurs au monde auquel je n'accorde plus la moindre réalité :

*Celui qui a connu le monde
a trouvé un cadavre ;
et celui qui a trouvé un cadavre,
le monde n'est pas digne de lui*⁴⁴.

Yves Moatty

(à suivre)



⁴² Th 39 ; 102.

⁴³ Th 13.

⁴⁴ Th 56.

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

L'Évangile selon Thomas, perdu et redécouvert « par hasard » en Égypte en 1945, ne pouvait arriver à un moment plus opportun dans l'histoire, ni avec un message qui s'adresse plus intimement à notre condition et nos besoins actuels. Dans ce texte du début du christianisme, la voix vivante de Jésus nous parvient directement, court-circuitant tout ce que les hommes ont dit de lui et fait en son nom. Elle nous parvient distinctement, bien au-dessus du rugissement confus de deux millénaires de christianisme, ou prétendu tel. C'est comme s'il avait lui-même posé cette salutaire bombe à retardement dans la grotte^o de Nag Hamadi, réglant le détonateur avec soin pour retarder son explosion jusqu'au moment où le monde serait prêt pour la déflagration. C'est à croire – si tragiquement en avance sur son temps – qu'il savait à quel moment un nombre suffisant d'hommes et de femmes seraient capables de rejoindre sa propre vision de la Lumière, sa propre expérience de ce qu'il appelle le Royaume.

Quel est l'enseignement de ce cinquième Évangile ? Qu'y a-t-il de neuf, ou tout au moins de déroutant, d'oublié dans ce recueil de Paroles ou Logia de Jésus ? Le message sous-jacent est-il accessible, clair pour nous, modernes, sans forcer sur notre crédulité le moins du monde ? Si oui, est-il vrai ? Et bien... examinons !

L'Évangile commence par un avertissement, une provocation et une immense promesse. L'avertissement nous prévient que les mots de Jésus ne sont pas seulement là pour être lus ! il y a sur eux un travail à accomplir. Ce n'est pas à la surface des mots que le sens apparaît, leur secret doit être mis à nu. Le défi est de persister dans ce travail jusqu'au moment où la signification cachée n'est plus cachée mais évidente. Et la récompense liée à cette découverte n'est rien moins que la vie éternelle et le règne sur le Tout.

Ainsi encouragés, mettons-nous au travail tout de suite. Si nous sommes sincères, notre ardeur se trouve immédiatement confrontée à des questions pratiques concernant la marche à suivre : connaître le : où, comment et quoi. **Où** exactement devons-nous chercher le sens caché de cet Évangile ? **Comment** exactement allons-nous le chercher, dans quel esprit ou dans quel état ? **Que** cherchons-nous exactement ? Par quel signe allons-nous le reconnaître quand nous le trouverons ?

Heureusement notre Évangile nous indique lui-même la marche à suivre. Il nous fournit tout un lot de clefs pour déverrouiller son trésor.

Examinons d'abord la question : **où** trouver le secret des secrets, la vérité qui sauve. La réponse ne laisse aucun doute : le Royaume, le Lieu de la Vie, du Repos, de la Connaissance n'est pas au-dessus, ni au-delà, ni en-dessous. Il est dedans. Il est exactement où je suis, plus proche de moi que moi-même, que quoi que ce soit. C'est le Logis que je n'ai jamais quitté, le point central de mon monde,

ici pour toujours et jamais là-bas. Ce qui signifie que Thomas, ces mots de l'Évangile, tous les livres, tous les mots (et particulièrement ces mots que vous êtes en train de lire) sont à côté de la question de quelque 30 bons centimètres et n'ont aucune valeur, excepté de pointer en retour vers leur lecteur, vers celui ou celle qui se trouve à aucune distance de lui/elle-même. En effet, Jésus vous demande de retourner votre attention et de regarder non seulement vers **ce** que vous voyez, mais aussi d'**où** vous voyez. Ici et ici seulement trouverez-vous la Perle, le Trésor caché, le Sans-mort, le Royaume qui est vôtre. Ici vous êtes la clef, vous **êtes** le secret de ces Paroles de Jésus.

La deuxième question posée par Thomas est : **comment** devons-nous chercher le Trésor ? De quelle manière et dans quel esprit allons-nous entreprendre ce grand travail si nous voulons réussir ? A nouveau notre Évangile est très précis : avec l'esprit d'un enfant, même d'un tout petit enfant. Le Royaume est invisible aux adultes en tant que tels. Nous devons être suffisamment humbles et attentifs pour laisser de côté ce que nous pensons savoir et commencer à regarder complètement à neuf – comme si nous n'avions jamais regardé auparavant – et faire confiance à ce que nous trouvons. Dans cette recherche, nos connaissances, nos systèmes de croyance, nos convictions religieuses, notre soi-disant bon sens, nos trames de concepts, tout cela constitue les multiples couches de la cataracte qui nous rend aveugle à ce qui est évident pour l'œil limpide du petit enfant.

La troisième question posée par Thomas est celle-ci : **que** cherchons-nous ? Comment reconnaître le Royaume quand nous arrivons à ses frontières ? Quel est le climat, la géographie distincte de ce pays nouveau ? Par quels signes saurons-nous que nous avons déterré le véritable secret de Thomas et pas seulement une quelconque interprétation personnelle et subjective ? Et bien les clefs, métaphores, paraboles et descriptions en clair, semées tout le long du texte sont nombreuses, variées, directes, pleines de sens et souvent magnifiques. Ce cher pays qui est le nôtre, ce pays natal est un lieu de mystère et de paradoxe, pourtant son air y est plus transparent que le jour le plus clair, plus vaste que les plus vastes cieux. D'après Thomas, il est Vide et pourtant contient le Tout. C'est le lieu où les opposés – intérieur et extérieur, haut et bas, mâle et femelle – sont un et identiques. Ici est Celui qui n'est pas né de la femme, que l'œil ne voit pas, que l'oreille n'entend pas, que la main ne touche pas. Ici est l'Être qui demeure lorsque tout le reste passe. Ici est l'immobilité en laquelle tous les mouvements se font. Ici est la Lumière à l'intérieur de l'homme lumineux qui illumine le monde entier... Ainsi parle Jésus pour notre temps.

Donc, maintenant vous et moi savons exactement **où** regarder et **comment** regarder précisément **ce que** nous cherchons. Il ne reste plus qu'une chose à faire et c'est : REGARDER ! Regarder tout de suite – oui, en cet instant même, sans poser ce Cahier – et comme si c'était pour la première fois. Cherchez ce qui est le plus proche, l'endroit même que vous occupez, et voyez s'il est en fait occupé, rempli à ras bord d'anatomie ou, comme le dit Jésus, vide. Observez maintenant ce qui se trouve au point central de votre univers où vous seul, êtes, et où vous êtes seul – unique explorateur et seul résident, seul expert et seul Christophe Colomb de ce nouveau Monde, le Royaume intérieur, votre Royaume.

Dans le logion 28 de l'Évangile selon Thomas, Jésus se plaint tristement de l'ivresse des humains tellement ivres qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas voir leur

Vide. Au moins, vous et moi, nous sommes-nous suffisamment dessaoulés pour remarquer que nous ne vivons pas à l'intérieur de petites boîtes avec force emballage, regardant de cet intérieur sombre et gluant au travers de deux petits trous vers un monde éloigné. Nous sommes **dehors**, dehors et autour, haut et loin. Nous voyons maintenant à quel point nous sommes larges, largement ouverts, ouverture même, une énorme immensité en expansion comprenant même les nuages, soleil et étoiles, sans barrière aucune, immaculés et intensément **conscients** de nous-mêmes comme étant cette Capacité embrassant tout. Quelle libération, quel rafraîchissement de ne plus être un petit objet éclairé, mais la lumière qui illumine un univers d'objets ! Et cette Clarté, cette brillante immensité que vous êtes, comment cela pourrait-il être né d'une mère terrestre ou, en fait, être né tout court ? S'agit-il du genre de choses relevant des Pompes funèbres ou réclamant leurs soins ? Vous qui vous posez de telles questions êtes la réponse. Vous savez, vous voyez, vous **êtes** le secret du Cinquième Evangile. Il ne nous stupéfie d'aucun miracle, ne nous raconte nulles pieuses et grandiloquentes histoires, n'utilise aucune propagande ou politique religieuse et n'exige que nous n'acceptons rien sur parole. Par contre, essayez-le et immédiatement il prend tout son sens. Il dévoile totalement notre splendeur.

Une grande simplification s'accomplit dans ce siècle. C'est un mouvement qui éloigne des formes extérieures des religions particulières – de leurs rituels et pratiques magiques, de leurs dogmes aussi incroyables qu'ingénieux (mais toujours cruellement diviseurs) de toutes sortes de pieuses fictions, de cette massive machinerie ecclésiastique qui grince et s'enraye – un mouvement qui s'écarte de cet obscurcissement pour aller vers la vision lumineuse, se tenant derrière les grandes traditions religieuses, vers la simplicité et l'enfance de leur cœur commun. Voilà une spiritualité non sectaire, sans mythologie, en un mot la conscience fondamentale qui ne connaît d'autre contenu qu'Elle-même. Pure « Etrete » indifférenciée, claire Lumière de notre Evangile.

Douglas Harding
Août 1979



BIBLIOGRAPHIE

CELA
AINSI PARLAIT POONJA
Proses et poèmes du Vide Dansant
InnerQuest, Paris 2006

Ce livre rassemble des paroles de Sri H.W.L. Poonja, "chantées" spontanément lors de rencontres avec ses élèves dans le nord de l'Inde, entre 1990 et 1997. Ces chants coulent de source, de son expérience parfaite de la plus haute vérité qui est pourtant la plus simple : nous sommes Conscience Pure, totalité de l'Existence...

*

Le Soi est ce que tu es
Tu es Cet Insondable
en qui expérience et concepts apparaissent.

Le Soi est cet Instant
qui jamais ne vient et jamais ne s'en va.
Il est le cœur, l'Atman, le Vide.
Il se brille à Lui-même, de Lui-même, en Lui-même.

Le Soi est ce qui insuffle la Vie.
Inutile de Le chercher, Il est Ici.
Tu es Cela par quoi tu chercherais.
Tu es ce que tu recherches
Et Cela est le Tout qui est.

Il n'y a que le Soi.

*

KENNETH WHITE
UN MONDE OUVERT

Anthologie personnelle - Préface de Gilles Plazy *Poésie / Gallimard 2007*

Considéré comme l'un des poètes majeurs de notre temps, fondateur de la géopoétique, Kenneth White est, au-delà des genres littéraires, un être qui, pour reprendre la formule de Hölderlin, *habite poétiquement la terre*. Témoin de ce monde flottant, ses poèmes se réfèrent aux traditions spirituelles et aux cultures du monde entier : *Parlons d'un voyage dans le monde ouvert*, nous propose Kenneth White. Débarrassée des fictions littéraires et des *fantaisies de l'imaginaire*, ancrée dans la terre pour ne faire qu'un avec elle, la poésie nous propose un retour à la nudité originelle : *...en poésie, il n'y a pas de conclusion. Absolument rien à cataloguer. Seulement une nudité, et la figure d'une danse. C'est en dansant la danse que le danseur avance en nudité.*

Je suis passé par plusieurs institutions
j'ai claqué quelques portes

j'ai connu des vies et des amours
dont il me reste quelques marques

je suis allé jusqu'au bout de la poésie
jusqu'à l'espace où l'esprit s'éclaire –

à présent j'avance hors de toute image
me suive qui ose le faire.

(p. 75)

*

Le grand rivage 43

je vis à l'estime
et j'écris
mais je n'oublie pas
que du hasard de la vie

du hasard
l'essentiel toujours surgit

(p. 110)

*

Lettre de Harris 11

Le disciple
passe de longues heures
silencieux, immobile

pour atteindre
l'état de calme parfait
au-delà de toute pensée

libéré enfin du moi
il entre
dans le domaine du vide.

(p. 142)

*





Hautes études 1

Pourquoi tant étudier

pour atteindre le blanc –
ayant secoué les lettres
devenir illettré

et vivre
dans la lumière immaculée.

(p. 167)

*

La rivière qui traverse le temps 3

Entre une question et une question
entre un silence et un silence
le murmure de la rivière.

(p. 358)

*

Tu es le Non-temps que nulle mort ne peut pénétrer
Car il n'est pas de mort où il n'est pas de temps.
Ce Non-temps est Maintenant, et c'est Être.

Tu es Être, tu n'es pas " a été ",
Et tu n'es pas " serait " non plus, mais " Être ! "

Être brille sans cesse.
JE SUIS est la Lumière d'Être
Ce Diamant ne peut se cacher,
Nul ne peut le dissimuler.

Tu es l'Espace qui jamais ne bouge et jamais ne voyage.
L'espace dedans et l'espace dehors ne doivent l'existence qu'au nom et à la forme.
Ôte-toi cette forme de l'esprit en supprimant l'attachement à tout objet, toute pensée ou
toute action.

*

La Réalité est Une, il n'est pas deux réalités.
Ou bien tu es réel, ou bien " l'autre " l'est.
Mais " autre " existe par rapport à toi,
Tu es donc la seule Réalité.

Voilà pourquoi tu dois rejeter même Dieu,
ce qui veut dire : rejeter ton idée d'être séparé de Dieu.

Rejeter " autre " signifie
Rejeter la croyance : " Je suis séparé de l'autre ".

*

Quelles que soient tes activités,
si tu veux la Liberté Maintenant,
tu dois méditer jour et nuit
sur le Soi Suprême, l'Amour le plus Précieux,
la Source de la Joie.

Tu ne peux pas voir Dieu parce que tu es Dieu !
Comment peux-tu chercher Ce que tu es toi-même ?

Fixe-toi sur Cela, à l'exclusion du reste,
et tout te sera accordé en plus.
Il te suffit de contempler l'Existence.
Cette contemplation revient, en fait, à Être.

Va droit à la Lumière.

*

Rien n'est à toi ! ça fait beaucoup penser au vent.
Laisse ton mental libre comme l'air
en n'agrippant rien au passage.

C'est la clé du bonheur :
profite du jardin,
mais ne t'attache à rien.

*

N'oublie jamais ceci :
Les voleurs de Paix
cambriolent une maison vide,
car il n'y a que l'imagination qui souffre.

Tu es la Paix,
Cela que jamais rien n'affecte.



POESIES

*rien ne me lie
rien ne me délie
hormis la joie
qui en moi se déploie*

*tes yeux amande ouverte
sur l'océan des nuits
mystère dont je bois l'extrême
solitude de l'instant*

*toi la note secrète
qui en riant se meurt
tu ouvres la porte d'or
à chaque âme qui se fond
au creuset de l'unique*

*comme une onde sans fin
dans un reflet se noie
ma transparence*



*Le miroitement extrême des vagues
que reflète le grand silence de tes yeux
fille au bord de la mer
le vent du désir attise ta chevelure qui s'élance
parmi les rêves
les lumières de l'orient sans retour*

*pourquoi te dissimuler
ce secret qui est toi-même*

Yves

Poème gnostique

*Le temps s'en va
je demeure.*

*Entends-tu les appels
du grand voyage.
Il va falloir partir,
nous dit-on,
sans armes ni bagage.
Voici le terme
que n'éluent
ni la drogue ni l'espoir
des prix de consolation.
Eh bien non !
Je n'écoute pas vos sirènes,
je n'irai pas au rendez-vous,
je ne partirai pas.
Immobile et sans peur,
je vous laisse le mouvement
et garde le repos.
La terre peut tourner
sur son axe penché
apportant les saisons de l'amour
et les saisons de la mort.
Le soleil aussi
connaît la danse des révolutions
tout en faisant monter
puis tarir
la sève des bons et de mauvais jours.
Je suis à l'origine
des rondes du ciel
et de l'enfer
à la naissance du flux
dans le Vide des origines
dont le nom est*

PLENITUDE

Emile
(décembre 1979)

